



le maillon

Le magazine de l'Institut Biblique de Bruxelles | HIVER-PRINTEMPS 2020

Les 100 ans de l'Institut

La croix et nos amis catholiques

Les applications dans nos prédications p. 24-30

Constituer une bibliothèque de base p. 36-37

Recension d'un livre pour les jeunes p. 34-35

www.institutbiblique.be

Etablissement et diplômes non reconnus par la Communauté française de Belgique.
La valeur des diplômes tient de la « marque de fabrique » de l'Institut, largement reconnue en milieu ecclésial évangélique.

INSCRIVEZ-VOUS (info@institutbiblique.be)

Horaire des cours en semaine - 2nd semestre, 2019/20 : 4 février - 5 juin 2020

Mardi		Mercredi		Jeudi		Vendredi	
1 ^{er} cycle	2 nd cycle	1 ^{er} cycle	2 nd cycle	1 ^{er} cycle	2 nd cycle	1 ^{er} cycle	2 nd cycle
9h00-9h45		Catholicisme	Sagesse et rouleaux		Ministère parmi les jeunes		Théologie paulinienne*
9h50-10h35	9h00-11h10 (avec pause) Théologie biblique 1	Catholicisme	Sagesse et rouleaux	Hébreu 1b	Ministère parmi les jeunes		Théologie paulinienne*
10h55-11h40		Théologie de la Réforme	Hébreu 3b	Hébreu 1b	Théologie Bib. culte, loi, sacrifice		Théologie paulinienne*
11h45-12h30	11h30 - 12h30 CHAPELLE		Théologie de la Réforme	Hébreu 3b	Ministère pastoral	Théologie Bib. culte, loi, sacrifice	Théologie paulinienne*
13h30-14h15	Atelier biblique	Relation d'aide 2*/ Hist. prot. Belgique*	Grec 1b	Grec 3b	Ministère pastoral	Croissance & Implantat ^{o*} / Hébreu 2b*	
14h20-15h05	Atelier biblique	Relation d'aide 2*/ Hist. prot. Belgique*	Grec 1b	Grec 3b	Ministère pastoral	Croissance & Implantat ^{o*} / Hébreu 2b*	
15h25-16h10	Marc	Relation d'aide 2*/ Hist. prot. Belgique*	Esaïe	Ethique	Labo. prédic 1	Croissance & Implantat ^{o*} / Hébreu 2b*	
16h15-17h00	Marc	Relation d'aide 2*/ Hist. prot. Belgique*	Esaïe	Ethique	Labo. prédic 1	Croissance & Implantat ^{o*} / Hébreu 2b*	

*Dates des séries de cours ayant lieu tous les 15 jours :

Relation d'aide 2 : 04.02, 18.02, 10.03, 24.03, 28.04, 12.05

Histoire du protestantisme en Belgique : 11.02, 03.03, 17.03, 21.04, 05.05, 19.05, 02.06

Croissance et Implantation : 06.02, 20.02, 12.03, 26.03, 30.04, 14.05, 28.05

Théologie paulinienne : 14.02, 06.03, 20.03, 24.04, 08.05, 15.05, 05.06

Hébreu 2b : 13.02, 05.03, 19.03, 23.04, 07.05, 04.06

Cours obligatoires en 1^{er} cycle

Grec 1b (3 crédits)	C. Kenfack
Théologie biblique 1 (dévoilement progressif du plan salvateur de Dieu, axé sur les alliances conclues avec Adam, Noé, Abraham, Moïse et David et la nouvelle alliance en Christ) (4 crédits)	J. Hely Hutchinson
Esaïe (2 crédits)	J. Hely Hutchinson
Évangile de Marc (2 crédits)	A. Manlow
Théologie de la Réforme (2 crédits)	R. Bellis
Catholicisme romain (2 crédits)	C. Kenfack
Laboratoire de prédication (1 crédit)	P. Every
Atelier biblique 1 (théorie et pratique d'animation d'un groupe d'étude biblique) (2 crédits)	A. Manlow
Participation à la semaine d'évangélisation (2 crédits)	
Participation au séminaire Evangile 21 (Genève, 29 mai au 1 ^{er} juin) (2 crédits)	

Cours en option en 1^{er} cycle

Hébreu 1b (3 crédits)	X.-S. Le Nguyen
Ministère pastoral (3 crédits)	P. Every, D. Doyen

Cours du 2nd cycle

Hébreu 2b (« L'Evangile dans l'AT », 3b (Ruth) (3 crédits)	J. Hely Hutchinson
Grec 2b (Luc 19-21) (3 crédits)	C. Kenfack

Grec 3b (1 Pierre) (3 crédits)	J. Hely Hutchinson
Théologie biblique du culte, de la loi et du sacrifice (2 crédits)	J. Hely Hutchinson
Littérature de la sagesse et cinq rouleaux (Proverbes, Job, Ecclésiaste, Ruth, Cantique des cantiques, Lamentations, Esther) (2 crédits)	J. Hely Hutchinson
Théologie de l'apôtre Paul (2 crédits)	I. Masters
Histoire du protestantisme en Belgique (2 crédits)	F. Dubus, V. Reynaerts
Ethique (2 crédits)	J.-L. Simonet
Croissance de l'Evangile et implantation d'Eglises (2 crédits)	P. Moore
Ministère parmi les jeunes (2 crédits)	P. Every
Relation d'aide 2 (2 crédits)	G. Hoareau
Séminaire sur l'histoire de la Réforme (le samedi 15 février) (1 crédit)	R. Bellis
Séminaire en Wallonie (Chapelle-Lez-Herlaimont) : Connaître la volonté de Dieu (le samedi 29 février) (1 crédit)	J. Hely Hutchinson
Séminaire sur la hiérarchie des doctrines (le samedi 25 avril) (1 crédit)	J. Hely Hutchinson
Séminaire en Wallonie (Champion) : Philippiens en une journée (le samedi 30 mai) (1 crédit)	C. Kenfack
Participation à la semaine d'évangélisation (2 crédits)	

Si vous avez pu assister à l'un ou à l'autre événement destiné à fêter les 100 ans de l'Institut, nous vous en remercions à nouveau. Ce numéro du *Maillon*, le premier du deuxième centenaire de la vie de l'Institut Biblique de Bruxelles, est diffusé en parallèle avec notre publication du centenaire. Nous sommes réalistes en considérant que toutes les lectrices et tous les lecteurs du *Maillon* ne pourront pas lire de bout en bout cette publication supplémentaire, aussi édifiante soit-elle. Pourrions-nous pourtant vous encourager à lire l'article concernant la vie de prière de Ralph Norton ainsi que les deux articles relatifs à la vision de l'école (celle du départ et celle qui est actuellement en vigueur) ?

S'agissant de la vision, qui reste inchangée en ce début de deuxième centenaire et qui est reprise à la page 4, nous profitons de cet éditorial pour vous livrer quelques citations de nos devanciers, tirées de notre publication du centenaire, qui montrent la continuité entre les valeurs qui ont été importantes dans la philosophie de l'Institut à différents moments du passé et le sont encore en 2020 :

*Par rapport à notre premier principe de fonctionnement : « La Bible est un Livre surnaturel. Aucun autre livre n'a été donné par Dieu. Aucun autre livre ne contient la révélation de Dieu et Dieu n'a jamais soufflé sur aucuns autres hommes que ceux qui ont écrit la Bible, pour les garder de toute erreur dans leur travail » (Donald Grey Barnhouse, 1940)

*Par rapport à notre deuxième principe de fonctionnement : « Le tout est de savoir si l'Institut Biblique Belge est une école à la mesure de celui

d'Ephèse. Nous désirons travailler pour qu'il le soit. Voulez-vous prier pour qu'il le devienne ? » (George Winston, 1979)

*Par rapport à notre troisième principe de fonctionnement : « Lorsque Paul dit que Christ a donné des enseignants à l'Eglise : "pour le perfectionnement de saints en vue de l'œuvre du ministère et de l'édification du corps du Christ" (Eph. 4:12), il insiste sur l'importance de la formation des ouvriers qui sont décidés à bâtir avec Lui son Eglise. On n'acquiert du "métier" dans l'œuvre de Dieu qu'au prix d'un effort sérieux de préparation » (George Winston, 1981)

*Par rapport à notre quatrième principe de fonctionnement : « [la] réputation [de Ralph Norton] en matière de recherche de fonds et de ce que nous appellerions aujourd'hui le "marketing" était une source de souffrance pour lui, car la réalité, c'est que "ses grands triomphes s'obtenaient par un seul moyen - celui du Trône..." » (Edith Norton¹, concernant la vie de prière de son mari Ralph, 1935)

*Par rapport à notre cinquième principe de fonctionnement : « Les diplômés de notre Institut Biblique savent bien que, sans la "rédemption qui est en Jésus-Christ", sans "la foi en Son Sang", l'homme s'en va à la perdition terrible et éternelle. Ils cherchent donc, par tous les moyens à leur disposition, à sauver les précieuses âmes qui les entourent, en leur annonçant, dans la puissance du Saint-Esprit, l'Evangile de la grâce de Dieu » (Henry Bentley, 1925)

Si vous n'avez pas encore pris connaissance de notre nouvelle offre de formation en Wallonie, du nouveau service en ligne (« Recension du mois »), de notre nouvelle vidéo de présentation et du calendrier de prière refaçonné, nous vous invitons à consulter notre site web. Comme par le passé, nous avons surtout le souci de vous remercier vivement pour toute prière en faveur de cette œuvre.

Nous remercions Dieu pour une bonne promotion de nouveaux étudiants motivés (/de nouvelles étudiantes motivées, exceptionnellement la majorité dans la catégorie « à temps plein, en semaine » en première année). Nous sommes également reconnaissants pour la bonne ambiance qui continue à régner à tous les niveaux. En même temps, nous restons conscients de ce que la moisson est grande et les ouvriers trop peu nombreux : nous ne parvenons pas à répondre à toutes les demandes en provenance d'Eglises n'ayant pas de pasteur (loin s'en faut).

Les articles de ce numéro sont de trois types : ils (1) « clôturent » le « dossier centenaire », (2) s'inscrivent notamment dans le cadre du premier et du cinquième de nos principes de fonctionnement et (3) vous informent sur la vie actuelle de l'école. Très bonne lecture !

¹ Pour la dernière citation.

Mise en page : Louise Butler
Éditeur responsable : James Hely Hutchinson
(avec la collaboration étroite de son épouse Myriam)
Relecture : Anne Mindana

Photo de couverture : www.unsplash.com

Siège social : Institut Biblique Belge a.s.b.l.
7 rue du Moniteur - 1000 Bruxelles
Tél : +32 (0)2 223 7956
info@institutbiblique.be
www.institutbiblique.be

Compte bancaire :
IBAN : BE17 0682 1458 2821
BIC : GKCC BEBB

© Copyright 2019



Vision de l'Institut Biblique de Bruxelles

But global (cf. 2 Tm 2,2)

Former, en faveur de la
moisson de **l'Europe
francophone**, des **serviteurs
de l'Evangile** qui soient
**fidèles, compétents et
consacrés** et cela pour la
gloire de Dieu

Principes qui en
découlent pour le
fonctionnement de
l'Institut :

1. la **fidélité à la parole de Dieu**
2. la **centralité de l'Evangile**
dans toute l'orientation et
toutes les activités de
l'Institut
3. la **rigueur dans l'étude
des Ecritures**
4. l'importance de la
croissance des étudiants
dans la **maturité
spirituelle**
5. un lien étroit entre les
études et la **pratique du
ministère** sur le terrain

Merci...

Toute l'équipe de l'Institut
voudrait remercier :

- *les membres du Conseil
d'administration
- *les membres de l'Assemblée
générale
- *les Eglises qui soutiennent
l'œuvre financièrement
- *les pasteurs et les anciens
des Eglises des étudiants
- *les maîtres de stages des
étudiants
- *les épouses/époux, les
parents et les enfants des
étudiants
- *les donateurs individuels
- *les prédicateurs visiteurs à
notre chapelle
- *les gérants de la librairie Le
Bon Livre
- *les gestionnaires des locaux
- *(surtout) les Eglises et
les personnes qui prient
régulièrement pour cette
œuvre

A vos agendas !

MARDI 4 FÉVRIER 2020

Rentrée du deuxième semestre 2019-2020

Pourquoi ne pas consulter dès maintenant les horaires en page 2 et consacrer deux heures, une demi-journée, ou même une journée par semaine, pour suivre les cours qui vous intéressent et/ou seraient utiles à votre ministère ?

DU LUNDI 30 MARS AU DIMANCHE 5 AVRIL 2020

Semaine d'évangélisation

Merci de prier tout spécialement pour cette semaine-clé dans le programme de l'Institut. Cette année, étudiants et professeurs œuvreront en partenariat avec quatre Églises : à La Hestre, Bruxelles (Etterbeek), Morschwiller-le-Bas (près de Mulhouse) et La Garenne-Colombes (région parisienne). Des sujets de prière précis figureront normalement sur notre site web quelques jours avant le début de cette semaine.

MARDI 5 MAI 2020, 8h50-17h00

Journée « Portes Ouvertes »

DIMANCHE 21 JUIN 2020, 16h00

Barbecue de fin d'année

À l'Église Protestante Évangélique d'Ottignies (37, rue des Fusillés, 1340 Ottignies).

Merci de vous inscrire au préalable auprès du secrétariat.

LUNDI 7 SEPTEMBRE 2020

Rentrée de l'année académique 2020-2021

Calendrier de prière

Voici un outil très concret pour soutenir l'Institut et ses étudiants : le calendrier de prière mis à jour tous les mois (sur le site de l'IBB ou sur demande à info@institutbiblique.be).

Retrouvez chaque jour un sujet lié aux activités de l'Institut et un sujet pour un étudiant à temps plein.

L'application PrayerMate (www.prayermate.net) vous permet également de consulter ces mêmes sujets de prière sur votre smartphone (en français et en anglais).

Merci à toutes celles et à tous ceux qui prient régulièrement pour l'Institut !

Projet 150

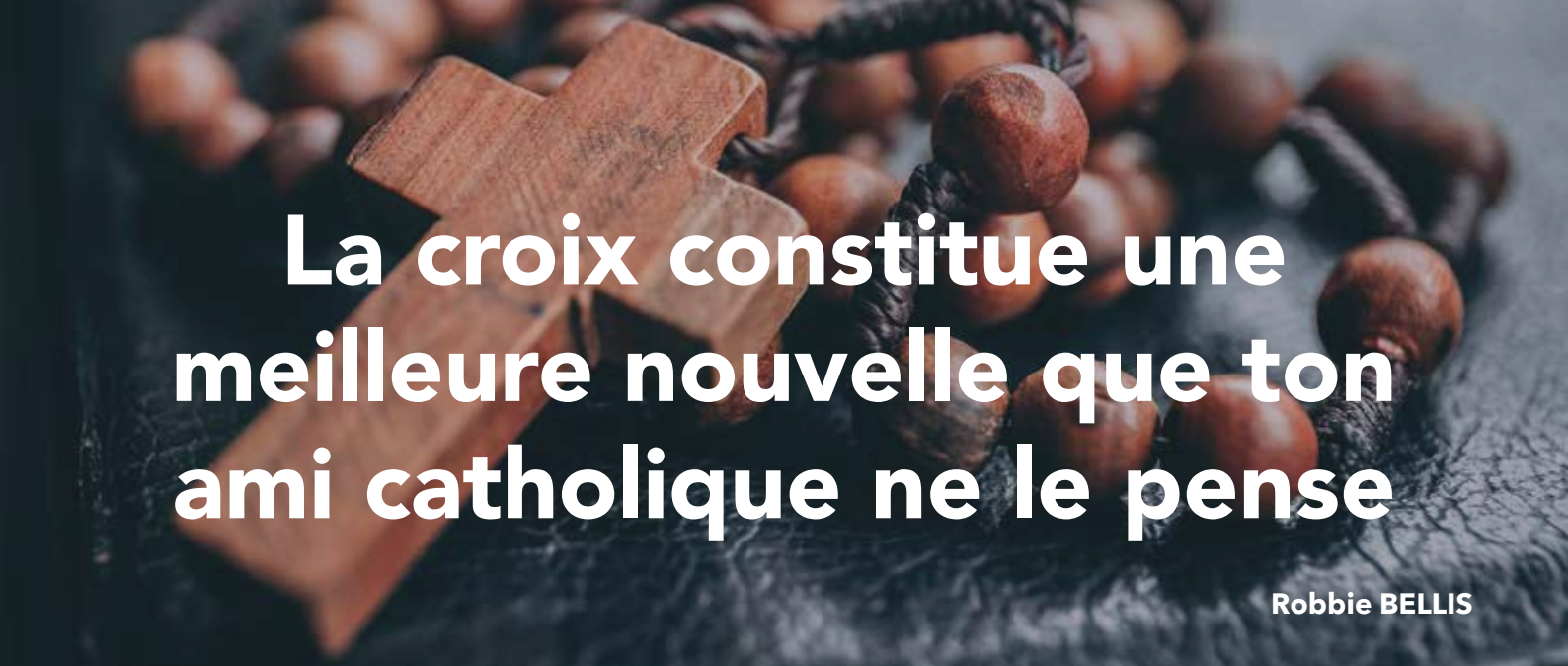
Auriez-vous la possibilité de soutenir l'œuvre de l'Institut à hauteur de 10€ ou de 20€ par mois ?

Nous prions Dieu de susciter 150 nouveaux donateurs issus d'Eglises en Europe francophone pour pouvoir financer le salaire d'un membre du personnel à mi-temps.

Informations bancaires de l'IBB :

IBAN : BE17 0682 1458 2821 / BIC : GKCC BEBB

(en communication : « Projet 150 » + votre adresse email si vous souhaitez être informé de l'avancement du projet)



La croix constitue une meilleure nouvelle que ton ami catholique ne le pense

Robbie BELLIS

La mort de Jésus-Christ se situe au cœur de la révélation biblique. Mais, fait étonnant, nous, chrétiens évangéliques, sommes si peu au clair sur ce que nos amis catholiques pensent de la croix. Certes, nous savons que le catholicisme dénature l'Évangile du fait d'insister sur la nécessité des bonnes œuvres en vue du salut. Mais qu'en est-il de la mort du Christ sur la croix : les catholiques pensent-ils que Jésus-Christ a assumé la punition que nos fautes entraînent ? Robbie Bellis nous éclaire sur cette question importante de la prise de position de l'Eglise catholique en matière de la substitution pénale.

INTRODUCTION

Qu'est-ce que Jésus a accompli en mourant sur la croix ? Au centre de la compréhension réformée et évangélique de la

péchés. Il est mort à notre place, en prenant sur lui notre péché et la condamnation divine qu'appellent nos péchés. Il est vrai que l'œuvre de Jésus à la croix ne se résume pas à cette vérité glorieuse : il faudrait également affirmer que, par sa mort, Jésus a vaincu les ennemis de Dieu (Col 2,15), nous laisse un exemple à suivre (1 P 2,21-22) et démontre l'amour de Dieu (Rm 5,8). Toujours est-il que la doctrine de la substitution pénale constitue le cœur autour duquel tous les autres aspects de l'œuvre de Jésus gravitent et trouvent tout leur sens.

En Europe francophone, nous nous situons dans un contexte catholique. Beaucoup de nos concitoyens se disent catholiques ou ont reçu une éducation catholique. Il est donc important de se poser la question : qu'enseigne l'Eglise catholique concernant la

enseigne à propos de cette doctrine.

Quelle est la compréhension catholique de la mort de Jésus à la croix ? C'est simple, allons-nous peut-être répondre : ils croient, comme nous, que Jésus est mort pour nos péchés. Nous comprenons peut-être bien qu'il y a des lacunes dans la théologie catholique concernant la façon dont nous pouvons *bénéficier* de l'œuvre de Jésus mais qu'au niveau de ce que Jésus a *accompli* en mourant sur la croix, il n'y a pas de différence.

Ceci est l'impression donnée dans le manuel (qui, par ailleurs, est excellent) de Jacques Blocher, *Le Catholicisme à la lumière de l'Écriture Sainte*. Au début du chapitre sur le Salut, nous lisons l'extrait suivant :

Les catholiques, comme les évangéliques, appellent « rédemption », « plan du salut » ou « salut » le fait que chaque homme peut recevoir la grâce divine qui le sauve en effaçant ses fautes et la condamnation qui en est la conséquence, selon la loi de Dieu. Tous sont d'accord pour reconnaître que la grâce rédemptrice de Dieu dépend de l'œuvre de Jésus-Christ, c'est-à-dire de sa vie, de sa mort, et de sa Résurrection. Ils se séparent sur les moyens par lesquels cette grâce parvient à l'homme. Ils donnent des réponses différentes aux questions fondamentales

La substitution pénale constitue le cœur autour duquel tous les autres aspects de l'œuvre de Jésus gravitent

mort de Jésus se trouve la doctrine de la substitution pénale. C'est l'idée que Jésus a agi en tant que substitut (la *substitution*) pour prendre sur lui le châtiment (une *substitution pénale*) dû à cause de nos

substitution pénale de Jésus-Christ ? En analysant les écrits officiels et les écrits des théologiens catholiques, il est possible d'avoir une idée claire de ce que l'Eglise catholique

suivantes : « Comment sont appliqués au croyant les mérites du Christ ? » ou « Comment l'homme peut-il recevoir le salut que le Christ lui acquit par sa mort ? »¹

Mon intention dans cet article est de démontrer justement que nous ne sommes pas d'accord avec les catholiques sur le sens de l'œuvre de Jésus sur la croix et que nos différences commencent bien avant de réfléchir à comment nous pouvons bénéficier de l'œuvre du Christ.

Que pense l'Eglise catholique concernant l'œuvre de Jésus à la croix ? Croit-elle, comme nous, que Jésus a pris sur lui nos péchés et notre condamnation ? Croit-elle, comme nous, que le Christ a subi dans sa mort le juste jugement que nous méritions pour notre rébellion contre Dieu ? La réponse est non.

Contrairement à ce que nous pourrions penser, l'Eglise catholique ne croit pas la même chose que les évangéliques concernant l'œuvre de Jésus à la croix. Cet article veut démontrer que l'Eglise catholique ne croit pas à la substitution pénale et ensuite indiquer quelques implications pour nous qui vivons et œuvrons dans un contexte catholique.

Notons, pour commencer, l'analyse d'Henri Blocher sur la question :

Jusqu'au milieu du 20^e siècle, les catholiques romains tenaient souvent la substitution pénale pour un seul élément dans des théologies complexes. Après les attaques sociniennes, le libéralisme protestant et le modernisme catholique ont rejeté les théories objectives, en particulier la substitution pénale. L'anthropologie « hérétique » de R. Girard a

renforcé la tendance. Les féministes radicales ont exprimé la plus forte aversion possible. Dans l'Eglise romaine, après la critique de Sabourin et de Lyonnet et dans le climat créé par Teilhard de Chardin et Rahner, peu de théologiens connus (s'il y en a) l'ont maintenue².

Certes, ce sont nos souffrances qu'il a portées, c'est de nos douleurs qu'il s'est chargé ; et nous, nous l'avons considéré comme atteint d'une plaie ; comme frappé par Dieu et humilié. Mais il était transpercé à cause de nos crimes, écrasé à cause de nos fautes, le châtement qui nous donne la paix est tombé sur

Le Christ a pris le châtement que nous méritions et nous sommes acquittés devant le tribunal divin

Ici, Blocher affirme qu'au début du 20^e siècle, il n'était pas rare pour un théologien catholique de croire à la substitution pénale comme une partie d'une théologie complexe de la mort de Jésus. Cependant, à la fin du siècle dernier, il existait très peu de théologiens catholiques renommés qui croyaient encore à la doctrine de la substitution pénale. Durant le 20^e siècle, l'Eglise catholique a clairement pris des distances par rapport à cette doctrine³.

UNE DÉFINITION DE LA SUBSTITUTION PÉNALE

Peut-être ne sommes-nous pas familiers avec l'expression « substitution pénale », mais l'idée est très simple. Dans plusieurs passages bibliques, nous lisons que Jésus-Christ, lors de sa mort sur la croix, a pris sur lui la colère divine que nous méritions à cause de notre péché. Il a subi la juste punition pour nos fautes afin que nous soyons pardonnés et libérés de toute condamnation. C'est ce qui est clairement enseigné, par exemple, en Esaïe 53 et notamment dans les versets 4 à 6 :

lui, et c'est par ses meurtrissures que nous sommes guéris. Nous étions tous errants comme des brebis, chacun suivait sa propre voie, et l'Eternel a fait retomber sur lui la faute de nous tous.

Esaïe prophétise concernant un serviteur qui allait souffrir pour les péchés du peuple ; nous appelons communément ce personnage le « serviteur souffrant ». Notons les deux éléments-clé de la substitution pénale. D'abord, il est question dans ce texte de nos⁴ péchés et du châtement que nous méritons à cause de notre péché. Esaïe parle de nos « crimes » et de nos « fautes » ainsi que du « châtement ». Ensuite, il est dit que ce péché et ce châtement ont été portés par un substitut. Notre péché et notre culpabilité ont été transférés au Christ et c'est lui qui meurt sous le châtement divin. « Le châtement qui nous donne la paix est tombé sur lui » (v. 5). Et nous voyons que c'est Dieu qui orchestre ce transfert de culpabilité et de punition. « L'Eternel a fait retomber sur lui

¹ Jacques BLOCHER, *Le Catholicisme à la lumière de l'Ecriture Sainte*, Editions de l'Institut Biblique, Nogent, 2007⁶, p. 67.

² Henri BLOCHER, « Atonement », dans Kevin VANHOZER, dir., *Dictionary for Theological Interpretation of the Bible*, Grand Rapids, Baker, 2005, p. 73-74 (notre traduction).

³ Cet article constitue un résumé en français de mon mémoire (non publié) de Master en théologie, « A Critical Analysis of The Belief In Penal Substitutionary Atonement in 20th Century Roman Catholic Theology », Westminster Theological Seminary, 2019.

⁴ Le contexte permet d'affirmer que toute personne ayant la foi est englobée par la première personne du pluriel.



la faute de nous tous » (v. 6). Arrêtons-nous un instant pour contempler cette vérité. Nous, les condamnés, sommes graciés, car un autre a pris la punition que nous méritions. Quelle glorieuse nouvelle ! Cet enseignement se trouve dans plusieurs autres textes aussi. 2 Corinthiens 5,21 dit que « Celui qui n'a pas connu le péché [c'est-à-dire Jésus-Christ], Dieu l'a fait devenir péché pour nous, afin que nous devenions en lui justice de Dieu. » Sur la croix, Jésus a été traité comme un pécheur à notre place, pour que nous devenions justes en lui. En Romains 8,1, Paul déclare qu'il n'y a donc « maintenant aucune condamnation pour ceux qui sont en Christ-Jésus. » Mais comment est-ce possible pour des pécheurs coupables comme nous d'échapper à toute condamnation ? Le verset 3 nous

cru en Christ-Jésus, car Dieu a condamné le péché en Christ, lors de sa mort sur la croix. Le Christ a pris le châtiment que nous méritions et nous sommes acquittés devant le tribunal divin. Pierre dit la même chose dans sa première lettre : « lui, qui a porté nos péchés en son corps sur le bois » (1 P 2,24). Le Christ a porté nos péchés : il a été condamné à notre place. « Christ est mort une seule fois pour les péchés, lui juste pour des injustes, afin de vous amener à Dieu » (1 P 3,18). Paul utilise le langage de la malédiction en Galates 3,13 : « Christ nous a rachetés de la malédiction de la loi, étant devenu malédiction pour nous – car il est écrit : *Maudit soit quiconque est pendu au bois.* » Bref, la substitution pénale est clairement enseignée dans la Bible.

La doctrine a eu ses défenseurs tout au long de l'histoire de l'Eglise. Voici une citation d'Ambroise, un théologien du 4^e siècle après Jésus-Christ :

Et alors, Jésus a pris chair pour pouvoir détruire la malédiction de la chair pécheresse, et il est devenu pour nous une malédiction pour qu'une bénédiction puisse engloutir une malédiction, que la justice puisse engloutir le péché, que le pardon vienne engloutir la sentence et que la vie engloutisse la mort⁵.

C'est là la position de la foi évangélique. Mais qu'en est-il de celle de l'Eglise catholique ?

LA POSITION DE L'EGLISE CATHOLIQUE

L'Eglise catholique ne s'est jamais officiellement prononcée de façon précise sur la signification de l'œuvre de Jésus-Christ à la croix. Elle n'a jamais formulé une doctrine précise dans ce domaine, contrairement au cas de la Trinité ou bien de la divinité du Christ ainsi que la place de la Tradition dans la révélation divine. Dans le crédo qui est souvent entendu dans les églises catholiques, il est dit que le Fils de Dieu est descendu « pour nous les hommes et pour notre salut » sans expliciter *comment* il nous sauve par sa mort.

Cela dit, deux théologiens ont façonné la compréhension catholique de l'œuvre de Jésus à la croix. Il s'agit d'Anselme de Cantorbéry (1033-1109) et de Thomas d'Aquin (1224-1274). Dans son livre *Cur Deus Homo* (Pourquoi Dieu s'est-il fait homme ?), Anselme a enseigné la nécessité de l'incarnation du Fils de Dieu pour rendre à Dieu l'honneur qu'il mérite après avoir été offensé par le péché. Pour Anselme, le châtiment et la satisfaction étaient deux choses distinctes. Parce que Dieu était offensé par notre péché, il y avait un choix : soit il pouvait punir le pécheur, soit il pouvait accepter une satisfaction accomplie par le Fils de Dieu.

La satisfaction dont il est question est l'obéissance parfaite et l'amour dont Jésus-Christ a fait preuve durant sa vie. Cette vie parfaite compense en quelque sorte la faute de l'humanité et permet à Dieu de pardonner au pécheur sans le punir. Nous devons souligner que pour Anselme, le châtiment et la satisfaction correspondent à une alternative. Il dit, « une conséquence nécessaire en découle : ou bien l'honneur ôté

L'Eglise catholique n'a jamais formulé une doctrine précise dans ce domaine

l'explique : « car – chose impossible à la loi, parce que la chair la rendait sans force – Dieu, en envoyant à cause du péché son propre Fils dans une chair semblable à celle du péché, a condamné le péché dans la chair. » Il n'y aucune condamnation pour ceux qui ont

Plus tard dans l'histoire de l'Eglise, les Réformateurs ont repris cette doctrine. Voici une citation du Réformateur Jean Calvin : « La malédiction que nous méritons pour nos iniquités et qui était préparée a été transférée sur Jésus-Christ, afin que nous en soyons délivrés⁶. »

⁵ De Esau sive de fuga saeculi, vii. 44, cité par Garry WILLIAMS, « A Critical Exposition of Hugo Grotius's Doctrine of the Atonement in De Satisfactione Christi », Thèse de doctorat non publié, Université d'Oxford, 1999, p. 58 (notre traduction).

⁶ Institution II, 16, 6.

doit être restitué, ou bien un châtiment doit suivre⁷ ».

Selon Anselme, Jésus satisfait à l'honneur et à la justice de Dieu par sa mort mais non pas en prenant sur lui le châtiment divin. Or, les théologiens affirment parfois qu'Anselme enseignait la substitution pénale. Ce n'est pas juste. Il enseignait la « satisfaction vicairie ». C'est le terme employé par les théologiens catholiques pour parler de la mort de Jésus. Il satisfait aux exigences de Dieu (une *satisfaction*) pour nous (une *satisfaction vicairie*) en s'offrant à Dieu mais pas en subissant un quelconque châtiment de sa part⁸.

Le grand théologien Thomas d'Aquin a développé cette pensée. « Satisfaire Dieu, c'est lui offrir ce qu'il aime plus qu'il ne hait le péché ; c'est faire en sorte que le bien l'emporte sur le mal et que, malgré le péché, la création atteigne sa fin qui est de glorifier Dieu par l'amour⁹. » Selon lui, le Christ offre à Dieu l'adoration parfaite qu'il mérite et ainsi il satisfait à la justice et à l'honneur de Dieu. Pour Anselme, d'Aquin et l'Eglise catholique, Jésus pourvoit à une

Christ a satisfait à la justice de Dieu *précisément en prenant sur lui* notre condamnation. Rappelons-nous Esaïe 53,5 : « le châtiment qui nous donne la paix est tombé sur lui. » Les théologiens catholiques prennent nettement leurs distances par rapport à la théologie des Réformateurs sur ce point. Dans un texte publié par la Commission Théologique Internationale du Vatican en 1995, les théologiens catholiques de la Commission expliquent très clairement la position des Réformateurs. « Les Réformateurs protestants reprirent la théorie anselmienne de la satisfaction mais, contrairement à Anselme, ils ne distinguèrent pas l'alternative de la satisfaction et du châtiment¹⁰. » C'est en cela que réside la grande différence entre la théologie évangélique et biblique de la substitution pénale et la théologie de la satisfaction vicairie de l'Eglise catholique.

Le Catéchisme de l'Eglise Catholique publié en 1992 nous montre que l'Eglise rejette le

(*Catéchisme de l'Eglise Catholique* 615). Ceci reprend la formulation du Concile de Trente. Mais en quoi consiste cette satisfaction ? « Ce sacrifice...est en même temps offrande du Fils de Dieu fait homme, qui librement et par amour, offre sa vie à son Père par l'Esprit Saint, pour réparer notre désobéissance » (*Catéchisme* 614). C'est l'offrande de sa vie qui répare notre désobéissance. Le Christ ne porte donc pas la condamnation pour notre péché.

Mais comment le catholicisme comprend-il des textes tels que 2 Corinthiens 5,21 qui parlent du fait que le Christ subit le châtiment de Dieu ? Voici l'explication du Catéchisme :

Les péchés des hommes, consécutifs au péché originel, sont sanctionnés par la mort. En envoyant son propre Fils dans la condition d'esclave, celle d'une humanité déchue et vouée à la mort à cause du péché, « Dieu l'a fait péché pour nous, lui qui n'avait pas connu le péché, afin qu'en lui nous devenions justice pour Dieu » (2 Co 5,21) (*Catéchisme* 602).

C'est le fait que le Christ a pris sur lui une nature humaine destinée à la mort, bien qu'il ne fût pas lui-même pécheur, qui fait que sa mort soit en quelque sorte un châtiment. Mais ceci est bien loin de la doctrine biblique de la substitution pénale. Dans la perspective catholique, le Christ subit les conséquences du péché originel, mais il ne subit pas la condamnation divine à la place des pécheurs. Il souffre plutôt en solidarité avec les pécheurs. Le paragraphe suivant exprime clairement le refus de l'Eglise catholique d'embrasser la substitution pénale :

Pour l'Eglise catholique, Jésus pourvoit à une satisfaction pour le péché sans prendre sur lui nos péchés ni le châtiment

satisfaction pour le péché sans prendre sur lui nos péchés ni le châtiment que nous méritons. Ceci contraste clairement avec la doctrine biblique qui dit que le

transfert de la culpabilité humaine au Christ lors de sa mort. Et elle affirme plutôt la satisfaction vicairie. « Jésus a réparé pour nos fautes et satisfait au Père pour nos péchés »

⁷ ANSELM OF CANTERBURY, *Why God Became Man*, Oxford, Oxford University Press, 1998, p. 287 (notre traduction).

⁸ Voir l'explication du théologien catholique Louis RICHARD ; « Jésus a satisfait, il a glorifié Dieu pour le glorifier mais il l'a fait pour nous, à notre place (satisfaction vicairie), en ce sens qu'il a fait ce que nous ne pouvions pas faire, non pour nous dispenser de le faire, mais pour que, incorporés à lui par sa grâce, nous le fassions en lui et par lui », (*Le Dogme de la rédemption*, Bibliothèque Catholique des Sciences Religieuses 59, Librairie Bloud et Gay, 1932, p. 206-207). Nous remarquons ici l'insistance catholique que la mort de Jésus ne dispense pas le fidèle de satisfaire lui-même aux exigences de Dieu par ses œuvres.

⁹ THOMAS D'AQUIN, cité par Louis RICHARD, *Dieu est amour*, Le Puy, Mappus, 1948, p. 67.

¹⁰ http://www.vatican.va/roman_curia/congregations/cfaith/cti_documents/rc_cti_1995_teologia-redenzione_fr.html. Consulté le 17 octobre 2019.

Jésus n'a pas connu la réprobation comme s'il avait lui-même péché. Mais dans l'amour rédempteur qui l'unissait toujours au Père, il nous a assumés dans l'égaré de notre péché par rapport à Dieu au point de pouvoir dire en notre nom sur la croix : « Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ? » (Mc 15,34 ; Ps 22,1). L'ayant rendu ainsi solidaire de nous pécheurs, « Dieu n'a pas épargné son propre Fils, mais l'a livré pour nous tous » (Rm 8,32) pour que nous soyons « réconciliés avec Lui par la mort de son Fils » (Rm 5,10) (*Catéchisme* 603).

Ceci est vague sur la nature de l'œuvre du Christ mais semble mettre l'accent beaucoup plus sur la solidarité du Christ avec notre état déchu que sur son œuvre à notre place en tant que notre substitut. Quand le Catéchisme parle de substitution, il s'agit de l'obéissance de Jésus jusqu'à la mort par laquelle il « a accompli la substitution du Serviteur souffrant » (*Catéchisme* 615). Christ ne porte pas la condamnation divine que nous avons méritée à cause de notre péché. Dieu nous pardonne, selon l'Eglise catholique, parce que le Christ a offert sa vie par amour et obéissance au Père, ce qui répare notre désobéissance. La majorité écrasante des théologiens catholiques de nos jours, tout comme le Catéchisme, refusent de croire à la substitution pénale.

QU'EST-CE QUI A POUSSÉ L'EGLISE CATHOLIQUE À REJETER LA SUBSTITUTION PÉNALE ?

La question se pose : qu'est-ce qui a poussé l'Eglise catholique à rejeter la doctrine de la substitution pénale ? Leurs théologiens avancent des arguments historiques, exégétiques, théologiques et philosophiques. Historiquement, ils essaient de soutenir que la substitution pénale n'était pas enseignée avant la Réforme. Ce n'est tout simplement pas vrai. Même certains théologiens catholiques le reconnaissent. Jean Rivièrre, peut-être le théologien catholique de la rédemption le plus connu du 20^e siècle, écrit : « Lorsque plus tard les Pères de l'Eglise, au cours de leurs prédications ou de leurs commentaires, ont rencontré ces textes de l'Écriture, ils les ont expliqués dans le même sens : la substitution pénale constitue peut-être le courant le plus visible et le plus marqué de la théologie patristique¹¹. » Stanislas Lyonnet et Léopold Sabourin¹² ont fourni des

2 Corinthiens 5,21. Leurs arguments rejoignent souvent les arguments exégétiques des protestants libéraux, tels que C. H. Dodd, qui ont été réfutés avec habileté par Roger Nicole¹³ et Leon Morris¹⁴. En ce qui concerne les arguments théologiques, on prétend que la substitution pénale mettrait trop l'accent sur la colère de Dieu et sa justice rétributive¹⁵ et que seule une satisfaction par le moyen d'une obéissance parfaite motivée par l'amour pourrait réparer la faute morale de l'homme¹⁶. Ces arguments négligent des textes bibliques qui sont très clairs concernant la réalité de la colère divine face au péché (Rm 2,5-11) et ne tiennent pas compte du fait que la théologie réformée n'a jamais nié l'importance capitale de l'obéissance parfaite de Jésus pendant toute sa vie ainsi qu'au moment de sa mort, le tout motivé par son amour. Mais les théologiens réformés ont insisté sur l'importance selon la Bible que Jésus prenne sur lui notre condamnation afin que nous soyons pardonnés et justifiés devant Dieu.

La majorité écrasante des théologiens catholiques refusent de croire à la substitution pénale

arguments exégétiques contre la substitution pénale, notamment contre les interprétations réformées de Galates 3,13 et

Comme l'a fait remarquer Henri Blocher dans sa citation ci-dessus, il y a eu d'autres influences au cours du 20^e siècle

¹¹ RIVIERRE, *Le Dogme de la rédemption ; Étude Théologique*, Paris: Gabalda, 1931, p. 253.

¹² Stanislas LYONNET et Léopold SABOURIN, *Sin, Redemption and Sacrifice*, A Biblical and Patristic Study (Analecta Biblica 48), Rome, Biblical Institute Press, 1970, 384 p. Voir aussi l'œuvre de Léopold Sabourin en français, *Rédemption sacrificielle*, Une enquête exégétique, Paris, Desclée de Brouwer, 1961, 492 p.

¹³ Roger NICOLE, « C. H. Dodd and the Doctrine of Propitiation », *Westminster Theological Journal* 17, 1955, p. 117-157.

¹⁴ Leon MORRIS, *The Apostolic Preaching of the Cross*, Grand Rapids, Eerdmans, 1959³, 296 p.

¹⁵ Voir la critique de Louis RICHARD, *Dieu est amour*, Le Puy, Mappus, 1948, p. 94 : « Les protestants du XVI^e siècle n'ont pas craint de dire que Jésus avait satisfait à la justice divine en souffrant la damnation à notre place durant sa passion. La théologie catholique repousse une telle idée ; mais faut-il admettre qu'il fut du moins puni à notre place ? Faut-il croire que la colère de Dieu, c'est-à-dire sa justice qui punit le péché, s'appesantit sur Jésus en le faisant passer par la souffrance, la dérélition et la mort, et que le Sauveur accepta par amour pour nous d'être ainsi victime ; pour que, la divine justice étant satisfaite, il nous fût fait miséricorde. L'innocent serait châtié par Dieu pour que les coupables soient pardonnés. Ce qui paraît injuste à notre faible raison serait ainsi la souveraine justice et le dernier mot de la Rédemption. Ou bien faut-il reconnaître que cette présentation du mystère demeure superficielle, que ces expressions, tout en recouvrant un sens orthodoxe, sont inadéquates et même défectueuses ».

¹⁶ « Le péché est une injure faite à Dieu : la peine le châtie, mais, à vrai dire, ne le répare pas » (Jean RIVIERRE, *op. cit.*, p. 260).

qui ont poussé l'Eglise catholique à prendre des distances par rapport à la doctrine de la substitution pénale. Pour reprendre seulement l'une de ces influences, nous pouvons parler de l'anthropologue français René Girard. La thèse de Girard est que toute civilisation est bâtie sur la notion d'un bouc émissaire. Chaque société cherche un faible ou une victime qu'elle peut sacrifier pour arriver à la paix. Girard voit cela aussi dans l'Ancien Testament et trouve que c'est barbare. Mais avec la venue de Jésus, il comprend que Jésus démasque cette idéologie du bouc émissaire présente en toute société et que, par sa mort, il met fin une fois pour toutes à tout ce système de pensée basé sur le sacrifice et le remplace par le commandement de s'aimer les uns les autres. En lisant une telle interprétation, nous sommes en droit de nous demander : a-t-il vraiment lu et étudié les textes bibliques ? Comme le dit Jules-Marcel Nicole, « son argumentation est irrecevable »¹⁷ et pourtant il a exercé une influence remarquable sur l'Eglise catholique. Plusieurs théologiens (p. ex., Sesboué¹⁸) refusent de voir une signification sacrificielle dans la mort de Jésus à cause de la critique de Girard.

LES ENJEUX DE LA QUESTION POUR L'EGLISE CATHOLIQUE

Pourquoi l'Eglise catholique rejette-t-elle la doctrine de la substitution pénale ? Il semble que la réponse essentielle réside dans son désir de protéger la coopération humaine dans le



salut. L'Eglise catholique ne peut pas concevoir le salut sans que l'homme y coopère au moyen d'œuvres de satisfaction. Puisque, selon la doctrine de la substitution pénale, le Christ a pris sur lui tous nos péchés ainsi que la condamnation qui nous était due, il est évident que nous sommes dispensés de toute

la coopération de l'homme²⁰. Pour la théologie catholique, cela est impensable. L'homme doit coopérer avec Dieu dans son salut, car, selon l'un des axiomes de la théologie catholique, la grâce coopère toujours avec la nature²¹. Louis Richard écrit que Luther et Calvin « prétendaient que la doctrine

L'Eglise catholique ne peut pas concevoir le salut sans que l'homme y coopère

œuvre méritoire devant Dieu. Les théologiens catholiques ont compris ceci. Rivière explique que la doctrine de la substitution pénale « conduit logiquement à rejeter d'abord la nécessité des œuvres de pénitence puis aussi celle du purgatoire dans la mesure où il est destiné à réaliser la satisfaction due encore à notre péché¹⁹. » Ceci est un aveu franc des implications logiques de la substitution pénale. Rivière affirme aussi que « le protestantisme orthodoxe supprimait dans l'œuvre du salut

catholique sur la satisfaction pénitentielle faisait injure à la satisfaction du Christ ; au nom de la parfaite satisfaction du Christ, ils niaient la satisfaction des chrétiens²². » Lyonnet et Sabourin voient que si le Christ a véritablement pris sur lui tout notre péché et toute notre culpabilité à la croix, alors nous n'avons plus aucun besoin de réparer nous-mêmes notre désobéissance devant Dieu. « Si telle est la vérité, si nos péchés ont été transférés à Christ, notre satisfaction devient donc

¹⁷ *Précis de doctrine chrétienne*, Nogent-Sur-Marne, Institut Biblique de Nogent, 1998⁵, p. 148, n. 1.

¹⁸ « La tradition chrétienne, au grand sens de ce mot, échappe...au procès intenté par Girard. » Bernard SESBOUE, *Jésus-Christ l'unique médiateur*, Essai sur la rédemption et le salut, Paris, Désclée, 1988, p. 40. Voir aussi sa critique du théologien catholique du début du 20^e siècle Edouard Hugon : « La doctrine du sacrifice proposée par Hugon tombe largement sous les coups de la critique de Girard » (*op. cit.*, p. 81). Il est intéressant de noter que le théologien catholique Hans Urs von Balthasar (décédé en 1988) affirma la doctrine de la substitution pénale et critiqua fortement la théologie de Girard. Voir BALTHASAR, *Theo-Drama*, Theological Dramatic Theory, vol. 4 (*The Action*), tr. de l'allemand (*Theodramatik; Die Handlung*, 1980), par Graham HARRISON, San Francisco, Ignatius Press, 1994, p. 312.

¹⁹ RIVIERE, *Le Dogme de la rédemption*, Étude Théologique, p. 527-528.

²⁰ RIVIERE, *op. cit.*, p. 427.

²¹ Voir l'analyse perspicace et utile de Leonardo DE CHIRICO, *Evangelical Theological Perspectives on Post-Vatican II Roman Catholicism*, Oxford, Peter Lang, 2003, p. 218-246. « Selon le système catholique romain, la méthodologie de la grâce implique toujours la participation de la nature et la collaboration active de cette dernière dans la mise en œuvre de la première » (p. 240) (notre traduction).

²² RICHARD, *Dieu est amour*, p.64.

²³ LYONNET et SABOURIN, *op. cit.*, p. 232.

inutile²³. » La Commission Théologique Internationale de l'Eglise Catholique voit clairement les implications de la doctrine de Luther : « puisque le Christ a pleinement payé la dette due à Dieu, nous sommes dispensés de toute œuvre à accomplir²⁴ ». La plus grande raison, à mon avis, qui empêche l'Eglise catholique d'adopter la doctrine de la substitution pénale est que cette doctrine mine l'entière vérité de la doctrine catholique du salut qui inclut les œuvres humaines.

CONCLUSION - L'EGLISE CATHOLIQUE NE CROIT PAS À LA SUBSTITUTION PÉNALE

Nous avons vu que l'Eglise catholique n'enseigne pas la substitution pénale. Ce que l'Eglise enseigne est la satisfaction viciaire. Le Christ a offert à Dieu sa vie et son amour et, de par ceux-ci, Dieu est satisfait et peut pardonner aux pécheurs. Le Christ n'a pas pris sur lui la condamnation que nos péchés méritaient. Il n'a pas non plus agi à notre place pour nous dispenser du besoin de faire de bonnes œuvres pour participer à notre salut. Selon le catholicisme, Jésus nous a aimés jusqu'au bout et, de ce fait, a effectué notre rachat.

IMPLICATIONS

Qu'est-ce que cela devrait changer pour nous, chrétiens évangéliques, si nous croyons déjà à la substitution pénale ?

1. Remercier Dieu pour le Christ, notre substitut pénal

Tout d'abord, nous devons revenir à la gloire de la mort de Jésus sur la croix. Nous devons nous émerveiller devant le Christ qui a pris sur lui notre péché et notre condamnation et qui nous a donné sa justice. Quel Sauveur merveilleux nous possédons ! Remercions Dieu pour son œuvre de salut qui nous dispense de tout besoin

Nous ne partageons pas la même vision de ce que Jésus a accompli sur la croix

d'accomplir de bonnes œuvres pour être sauvés. Relisons et méditons les textes tels qu'Esaië 53 ; Romains 8,3 ; 2 Corinthiens 5,21 ; 1 Pierre 2,24 et remercions Dieu qu'il n'y a maintenant aucune condamnation pour ceux qui sont en Jésus-Christ précisément grâce à la réalité de la substitution pénale (Rm 8,1).

2. Ajouter cette doctrine à la liste de désaccords importants entre catholiques et évangéliques

Il ne relève pas d'une démarche d'amour de minimiser les désaccords entre la théologie catholique et la théologie réformée évangélique. Malgré des accords sur certains points importants dont la Trinité et la divinité du Christ, il reste beaucoup de points de désaccord : la justification par la foi seule, le salut par la grâce seule, le rôle des œuvres dans le salut, le rôle de Marie et des saints, et le rôle de la tradition comme autorité égale à la Bible. A cette liste, nous devons ajouter le sens de la mort de Jésus. Non seulement nous ne partageons pas la même vision de comment nous pouvons bénéficier de l'œuvre de Jésus, mais encore nous devons nous rendre compte que nous ne partageons pas non plus la même vision de ce que Jésus a accompli sur la croix²⁵.

3. Etre prêts à en parler à nos amis catholiques avec amour, courage et clarté

Bien sûr, certains de nos amis catholiques n'auront pas étudié la question en profondeur et seraient juste intéressés de savoir ce qu'en dit la Bible.

Profitons-en pour ouvrir la parole avec eux et pour voir ce qu'a accompli le Christ et comment nous pouvons en bénéficier. Ce serait une bonne idée d'expliquer notre besoin du sacrifice de Jésus à la croix, car nombreux sont les catholiques qui ont en horreur l'idée d'un Dieu qui se met en colère. Nous devons affirmer que le péché est une offense grave envers le Dieu qui nous a créés —une offense qui mérite sa juste colère. Mais la bonne nouvelle, c'est que Jésus par sa mort à la croix a pris lui-même la punition que nous méritions. Si nous plaçons notre confiance en Jésus, nous pouvons connaître l'assurance de notre salut éternel et être en bonne relation avec Dieu.

D'autres croient peut-être déjà à la substitution pénale, et cela malgré l'enseignement officiel de l'Eglise catholique. Ce serait bien de voir avec eux les implications de cette doctrine pour les autres éléments de la Bonne Nouvelle et ce que cela implique pour leurs croyances catholiques autres telles que le purgatoire, la justification qui comprend nos bonnes œuvres, la messe et toute idée de coopération humaine avec le salut.

La croix, telle que la Bible la présente, constitue une meilleure nouvelle que ce que l'Eglise catholique enseigne, car Jésus y a agi en tant que notre substitut pénal. Il a porté nos péchés et le châtiment qui nous donne la paix est tombé sur lui. Soyons-en convaincus, remercions Dieu pour cette vérité glorieuse et proclamons Christ crucifié autour de nous !

²⁴ http://www.vatican.va/roman_curia/congregations/cfaith/cti_documents/rc_cti_1995_tologia-redenzione_fr.html. Consulté le 17 octobre 2019.

²⁵ Pour reprendre le titre de l'excellent livre de John MURRAY, *La Rédemption*, Accomplie par Jésus-Christ, Appliquée par le Saint-Esprit (tr. de l'anglais [*Redemption Accomplished and Applied*, 1955], Darlington, Europresse, 2018, 254 p.), l'Eglise catholique se trompe à la fois en ce qui concerne l'accomplissement du salut (la substitution pénale) et en ce qui concerne l'application du salut (qui est par la foi seule).

Célébrations pour le centenaire de l'IBB

Marie-Madeleine BERTHOUD



C'est avec joie que nous partageons avec nos lecteurs du *Maillon* quelques moments importants du week-end de célébration pour le centenaire de l'Institut !

Début des activités **vendredi soir** avec le concert de Yatal :

Au cours de cette magnifique soirée, nous avons été entraînés par la musique du groupe français et embarqués, au travers d'un récit, dans un voyage : le voyage d'Edouard, sur son chemin de vie, sa recherche de sens, ses différentes rencontres, et puis la rencontre avec Dieu. Notre propre voyage ? Les chansons écoutées sont un témoignage de la passion des musiciens pour la vie, pour le Créateur, pour les personnes rencontrées sur la route et leurs histoires. Quelle richesse des textes, quelle richesse musicale ! Je crois que personne n'oubliera les sonorités surprenantes du hang !

Samedi, journée de reconnaissance :

« Depuis 100 ans, notre grand Dieu choisit, par pure grâce, de faire avancer le règne du Christ en se servant d'ouvriers formés à l'IBB. [...] Cette journée

est l'occasion de remercier Dieu pour sa bonté manifestée au cours des cent dernières années et de lui demander de renouveler notre motivation pour continuer à œuvrer pour que l'Évangile se répande encore en Europe francophone. »

C'est par ces mots qu'est lancée la journée de samedi, journée remplie d'événements très variés.

Les témoignages d'anciens étudiants, qui ont évoqué leur reconnaissance, ont partagé les moments marquants de leur passage à l'IBB, nous ont encouragés à nous engager dans l'œuvre de Dieu ou de former d'autres personnes à mieux connaître la Parole et à la transmettre plus loin.

Thomas Koning, au travers





de *prédications* à partir de Matthieu 9.35-38 et 2 Timothée 2.1-7, nous a encouragés, à la suite de Jésus, à faire de l'Évangile notre priorité et à être motivés par la compassion pour ceux qui nous entourent. Il nous a rappelé ce que Paul considérait comme l'essentiel : Que l'Évangile se répande encore !, cela par le moyen d'ouvriers fidèles, formés.

William Clayton a présenté l'*historique de l'IBB* depuis sa fondation en y narrant les étapes importantes de l'Institut, son développement.

Le professeur Henri Blocher a donné la *conférence historique*. Il nous a décrit la physionomie de l'Évangile en Europe durant le siècle écoulé, évoquant les leçons à tirer.

Le collectif *Colossiens 3.16* a dirigé la louange et a clôturé la journée par un concert.

Dimanche, séance d'ouverture de l'année académique 2019-2020 :

L'après-midi a débuté, pour ceux qui le désiraient, par une visite des locaux rénovés de l'Institut.

Notre directeur, James Hely Hutchinson, a lancé la partie officielle par un mot de bienvenue, puis nous, étudiants, avons pu témoigner de notre foi et reconnaissance à Dieu par les chants « Oui je crois » et « A Dieu soit la gloire » avant de laisser la place au conférencier invité pour l'occasion.

Ce dernier, Bertrand Rickenbacher, a partagé avec nous sa réflexion sur les tendances susceptibles d'exercer une influence sur le ministère de la Parole. Il a exhorté les auditeurs, les étudiants plus particulièrement, soulignant l'importance d'étudier ces questions qui touchent notre société afin d'y répondre avec une intelligence chrétienne. L'allocution s'est terminée avec une exhortation encourageante s'appuyant sur Colossiens 1.6 : « Que le Christ puisse continuer à porter du fruit et à s'accroître



dans nos vies et dans nos différentes sphères d'activité ».

Le thème de la reconnaissance (une fois encore !) a tenu une place centrale dans les témoignages apportés par Benjamin Eggen et James Clark, deux diplômés de ce jour : reconnaissance tout d'abord

à notre Dieu, pour la croix de Christ, pour les études à l'IBB ; reconnaissance aux professeurs, aux membres du personnel, aux étudiants, aux familles et amis ; reconnaissance toute particulière pour tout le soutien reçu dans la prière.

Puis onze étudiants se sont avancés pour recevoir leurs diplômes sous les applaudissements chaleureux de leurs familles et de toutes les personnes présentes.

Les activités plus formelles de la journée furent suivies par un magnifique vin d'honneur préparé par Xuan Son Le Nguyen et sa famille et servi par les étudiants de l'IBB. Ce furent encore des moments joyeux, riches en partage et en retrouvailles.

C'est le cœur heureux, je crois, que chacun a vécu tout ou partie des festivités du centenaire.

Nous ne terminerons pas notre récit sans avoir remercié les personnes innombrables, qui se sont engagées, de manières très variées et avec enthousiasme, pour que la fête soit belle – ainsi que vous tous qui nous avez accompagnés par vos prières.

Notre immense reconnaissance se tourne également vers notre Dieu, pour sa fidélité sans faille envers l'Institut à travers les décennies écoulées ainsi que pour sa présence à chaque étape des préparations de ce week-end et lors de ces journées de réjouissance. A lui soit la gloire !

« Mon grand-père était étudiant à l'Institut en 1919 »

Entretien avec Marie-Jeanne Lecocq-Vermeylen

Le Maillon : Marie-Jeanne, tu es la petite-fille de Cyrille Macors, l'un des tout premiers étudiants à l'Institut Biblique en 1919. Sais-tu comment il s'est converti ?

Marie-Jeanne : Mon grand-père était un grand alcoolique. On buvait beaucoup d'absinthe à l'époque. Il arrivait qu'on le retrouve ivre dans le fossé. Durant la première guerre mondiale, lorsqu'il était soldat dans les tranchées, il a reçu un Nouveau Testament distribué par le biais du ministère d'évangélisation de M. Norton. Et il s'est converti après l'avoir lu !



Photo de Cyrille Macors et son épouse

qu'ils ont estimé qu'ils auraient suffisamment pour vivre avec les allocations d'invalidité - mon grand-père avait été gazé durant la guerre - pour faire les études à l'Institut Biblique et sans que le ministère de mon grand-père soit officiellement rémunéré.

Le Maillon : Quel genre de ministère avait ton grand-père en sortant de l'Institut ?

Marie-Jeanne : Il n'était pas pasteur mais évangéliste à temps plein, colporteur. Il a fait du porte-à-porte avec des traités toute sa vie, d'abord à Libramont dans une région fort catholique où il a rencontré beaucoup d'opposition - et où ma maman a vécu petite fille - et ensuite à Bruxelles où il était fort engagé à l'Eglise de la rue du Moniteur avec sa femme et ses sept enfants.

Le Maillon : Aurais-tu une anecdote sur ton grand-père à partager ?

Marie-Jeanne : Après ces années bruxelloises, plus précisément à Woluwe Saint Lambert, mes grands-parents ont déménagé à Ransbèche où mon grand-père était ancien dans une Eglise de frères. Lors d'une réunion, alors que les prières s'éternisaient, un frère pria ainsi : « Que dirais-je encore, Seigneur ? », et mon grand-père répondit « Dis "Amen", frère ! ».



Feuille d'un album recensant les activités de colportage de la Mission Evangélique Belge, page de St Léger, province de Luxembourg (Fonds Evadoc)

Le Maillon : Qu'est-ce qui a changé dans sa vie ?

Marie-Jeanne : A sa conversion il a juré qu'il ne toucherait jamais plus une goutte d'alcool. Et il l'a fait ! Il a épousé une jeune femme chrétienne du nord de la France, Marie Vandebussche. Mes grands-parents étaient tellement pris par l'Evangile



Marie-Jeanne Lecoq-Vermeyley

Marie-Jeanne : J'ai toujours été attiré par les étudiants de l'Institut Biblique. Je me suis demandé comment je pourrais aider ces étudiants avec mes moyens. Tout d'abord j'ai prié (et je prie toujours) pour eux. Et puis il m'a été donné de pouvoir préparer des repas pour eux³. Ça a été une grande joie pour moi. J'ai toujours gardé les cartes de remerciement signées par ces étudiants...

Le Maillon : Comment pouvons-nous prier pour toi ?

Marie-Jeanne : Que le Seigneur me donne la facilité de témoigner de ma foi, non pas comme mon grand-père le faisait mais dans mes circonstances et avec les dons que le Seigneur m'a faits.

C'est à Ransbèche qu'ils ont fait construire un bungalow et quand la maison a été construite ils ont placé une plaque à l'entrée de celle-ci sur laquelle était écrite : *Ebenezer*¹.

Le Maillon : As-tu un souvenir particulier de ton grand-père que tu voudrais partager avec les lecteurs du *Maillon* ?

Marie-Jeanne : Quand j'étais toute jeune² je participais aux réunions d'évangélisation en plein air place de Brouckère à Bruxelles avec ma mère et mes grands-parents. Mon grand-père prenait la parole avec d'autres pour partager l'Évangile aux foules. Il y avait beaucoup de monde. Il y avait aussi un groupe musical. C'est de là que date mon amour du chant choral.

Le Maillon : Marie-Jeanne, quels sont tes liens avec l'Institut Biblique aujourd'hui ?



Evangélisation de rue à Bruxelles (Fonds Evadoc)

¹ « Pierre de secours », cf. « Jusqu'ici le Seigneur nous a secourus » (1 S 7,12).

² Au début des années 1950 (ndlr)

³ Ndlr : entre 2007 et 2013 ?



Le saviez-vous ?

Myriam HELY HUTCHINSON

A l'occasion du centenaire de l'Institut, nous avons puisé dans les archives quelques faits divers du passé qui pourraient intéresser le lectorat du Maillon...¹



Le premier diplômé de l'Institut, Peter Van Koeckhoven, un ancien soldat, était un évangéliste grandement utilisé par Dieu. On rapporte qu'en deux ans, plus de quatre cents soldats se sont convertis à son contact lorsqu'il était soldat dans les tranchées².



Reflétant la priorité de la Mission Evangélique Belge pour l'évangélisation, dans les premières années de la vie de l'Institut, de

nombreux étudiants devenaient évangélistes et colporteurs et non pasteurs. C'était le travail préalable nécessaire à l'implantation d'Eglises. Ainsi, en 1924, 1681 Bibles et 13 682 Nouveaux Testaments ont été vendus et 245 253 portions des évangiles distribuées.



Comme à l'Institut Biblique de Chicago sur le modèle duquel il avait été conçu, les matinées à l'Institut étaient « occupées par des cours, les après-midis par des études personnelles et du travail pratique, soit du colportage, soit des visites soit même du travail manuel pour les besoins de la Mission³. »



Elisabeth Elliot, l'épouse de Jim Elliot, missionnaire martyr en Equateur, est née à Bruxelles en 1926. Son père, Philip E. Howard, était venu comme missionnaire en Belgique en 1922 pour un ministère d'enseignement à l'Institut et d'évangélisation, notamment parmi les enfants des quartiers pauvres de Bruxelles.



En septembre 1933, les élèves de la section française de l'Institut ont fondé le Foyer de l'Institut Biblique (ou F.I.B.) pour « nouer des relations plus étroites entre anciens élèves et élèves actifs de l'école⁴ ». Ces « Fibiens » et leurs amis avaient aussi leur journal, *La Lueur du foyer*.



L'Institut a dû fermer ses portes durant la deuxième guerre mondiale. Son directeur, Miner Stearns, est retourné aux Etats-Unis mais revint après la guerre. Les cours ont repris le 5 mars 1946 avec 17 étudiants en section francophone et 6 du côté néerlandophone⁵.



De même qu'il existait des « marraines de guerre », on pouvait devenir « marraine de prière » pour un étudiant de l'Institut. La marraine le prenait sous son aile, l'invitait



Peter Van Koeckhoven avec les Norton (collection Macors)

¹ Nous remercions la Mission Evangélique Belge (renommée, depuis peu, Vianova) et Evadoc (Aaldert Prins et Patricia Quaghebeur) pour l'accès aux archives.

² J. Kennedy MACLEAN, *Apostles of the Belgian Trenches*, p. 40, cité par Henk Van DORP, *Ta Parole est la Vérité*, L'histoire des 100 ans de la Mission Evangélique Belge, s. l., Le Bon Livre, 2019, p. 27.

³ Henry BENTLEY, *Le Trait d'Union*, supplément mensuel de *Notre Espérance*, journal de la Mission Evangélique Belge, deuxième article, 1925.

⁴ Editorial, *La Lueur du foyer* 1, janvier-mars 1934, p. 1.

⁵ C. W. EVERY-CLAYTON, conférence non publiée sur l'histoire de l'Institut prononcée à l'occasion du centenaire de l'Institut Biblique, septembre 2019.

à dîner mais surtout priait régulièrement pour lui.



En 1959, lors du quarantième anniversaire de la Mission Evangélique Belge, un pasteur bruxellois pouvait dire que 20% des pasteurs en Belgique à l'époque avaient été formés à l'Institut Biblique de Bruxelles.



En 1968, aux 6 et 8 rue de la Presse, pouvaient être logées une vingtaine de jeunes filles pour les besoins de l'IBB.



Dans les années 1970, la librairie Le Bon Livre et l'IBB se sont détachés du reste de l'œuvre de la Mission Evangélique Belge. Le Bon Livre est devenu un département de l'IBB de 1972 à 1974.



Durant l'année académique 1974-1975, juste avant l'inauguration du nouveau bâtiment à Louvain-Heverlee, 102 étudiants fréquentaient l'IBB (96 maximum en même temps !) : 77 dans la section néerlandophone, 25 dans la section francophone, en provenance de dix pays différents. La capacité du bâtiment de la rue du Moniteur atteignait ses limites...



Brochure de présentation de l'IBB (vers 1930)



Entre 1992 et 1999, l'Institut a déménagé trois fois : de Louvain-Heverlee à Ottignies (brièvement), d'Ottignies à Gosselies près de Charleroi, et de Gosselies à la rue du Moniteur à Bruxelles où il avait été de 1926 à 1975 et où il est toujours aujourd'hui.



Depuis 2008 les partenaires et amis de l'IBB ont la possibilité de



Les journées les plus importantes de l'année à l'Institut ne sont ni la cérémonie d'ouverture et de remise des diplômes, ni la journée portes ouvertes, ni le barbecue de fin d'année, mais les deux journées de prière organisées chaque semestre. La semaine la plus importante de l'année est la semaine d'évangélisation qui a lieu en mars ou avril.



Site d'Heverlee



Il y avait une piscine extérieure sur le site de l'IBB à Heverlee.



Des cours ont été donnés à Lille en France à partir d'octobre 1977.

prier quotidiennement pour un sujet et un étudiant de l'Institut grâce à son calendrier de prière mis à jour chaque mois. Plus récemment il a été rendu disponible en anglais et sur une application d'aide à la prière appelée *PrayerMate*.

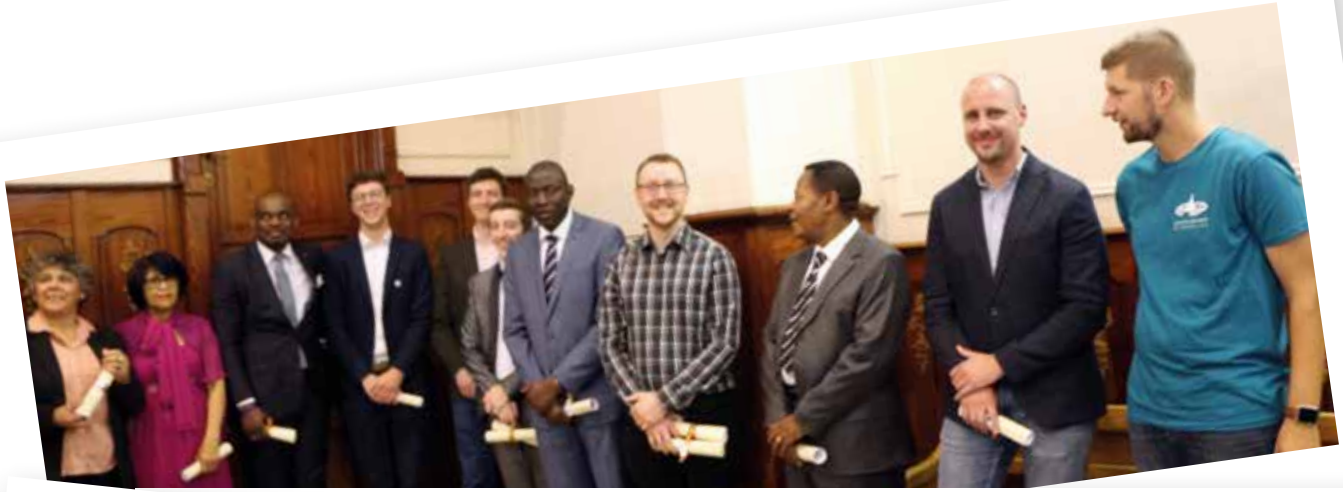
Avez-vous pris connaissance de notre frise chronologique qui présente des développements majeurs de la vie de l'Institut, ainsi que les changements de nom, de directeur et de lieu dans le courant des 100 premières années ? Demandez votre exemplaire gratuit de notre publication du centenaire.

INSTITUT BIBLIQUE
DE BRUXELLES



Les 100 ans de l'Institut







Cours et séminaires du samedi, printemps 2020

PRÉSENTATION GÉNÉRALE

Les cours du samedi sont destinés, au premier chef, à ceux qui exercent un ministère de la parole dans les Eglises ou qui s'y destinent, mais qui n'ont pas l'occasion de venir suivre les cours en semaine. Ils sont également proposés à toute personne désirant approfondir ses connaissances bibliques en vue de grandir en maturité spirituelle.

HORAIRES

Les séries de cours qui ont lieu durant la matinée commencent à 9h30 et se terminent vers 13h avec une pause en milieu de matinée. Les séries de cours de l'après-midi commencent à 14h et se terminent vers 17h30, avec une pause en milieu d'après-midi. Les séminaires ponctuels sur une journée commencent à 9h30 et se terminent avant 16h.

L'examen écrit pour une série de cours se déroule généralement à partir de 8h lors du premier ou deuxième samedi de la série suivante. Les travaux écrits sont remis au plus tard au moment de l'examen.

INSCRIPTION ET TARIFS

On peut entrer dans le programme à partir du début de n'importe quelle série de cours ; et on peut ne s'inscrire que pour la ou les série(s) de cours que l'on désire suivre.

Prix de chaque série de cours (trois samedis) : 75 € (25 € pour les séminaires ponctuels). Pour celles et ceux qui exercent un ministère de la parole de Dieu à temps plein, et pour les demandeurs d'emploi/CPAS, le prix est de 60 € (20 € pour les séminaires ponctuels). Pour ceux qui souhaitent en principe suivre tous les cours (ou la majorité des cours), nous proposons une remise significative : pour l'ensemble des cours (y compris les séminaires), le prix global à payer n'est que de 300 € (inscription en janvier).

Normalement, en devenant étudiant en cours du samedi, les frais de dossier s'élèvent à 35 €. Si vous vous inscrivez pour la première fois, vous êtes dispensés de ce paiement dans un premier temps. Nous vous prions néanmoins de remplir un formulaire d'inscription (disponible sur le site web : www.institutbiblique.be). Le montant de 35 € ne s'applique qu'à partir de la deuxième série de cours suivie.

NIVEAU ET VALIDATION DES COURS

Le niveau des cours correspond à celui des cours offerts en semaine à l'Institut. La plupart des séries de cours valent 2 crédits (nous vous renvoyons à notre programme académique pour l'explication de nos diplômes). Les exceptions sont : les séminaires ponctuels (1 crédit) et Ministère pastoral (3 crédits). Les crédits peuvent être transférés au programme des cours en semaine et peuvent être cumulés en vue de l'obtention des diplômes de l'Institut.

ACTES

Steve ORANGE

11 janvier, 18 janvier, 25 janvier
(9h30 - 13h)

Deuxième volume de l'évangéliste Luc, le livre des Actes revêt une importance particulière pour notre compréhension de l'Eglise primitive et de la propagation de la foi chrétienne depuis Jérusalem jusqu'aux extrémités de la terre. Il renferme également des discours théologiquement riches. Nous survolerons le livre tout entier, considérant des questions d'introduction, de structure, de thème et d'interprétation débattue.

MINISTÈRE PASTORAL

Paul EVERY et David DOYEN
11 janvier, 18 janvier, 25 janvier
(14h - 17h30)

Le cours traitera de ce que doit être un pasteur ainsi que toutes ses fonctions, quotidiennes et ponctuelles. Nous verrons comment la Bible décrit le rôle d'un berger, ainsi que les qualités requises pour ce travail. Les fonctions pastorales, telles que les visites et l'organisation des cultes et des cérémonies, seront expliquées. Ensuite, tout comme Paul exhorte Timothée à prendre garde à lui-même et à son enseignement (1 Tm 4,16), il sera question de la vie personnelle du pasteur. Nous traiterons des problèmes qui peuvent survenir dans un ministère pastoral, en recherchant des conseils bibliques pour ne pas y succomber.



SÉMINAIRE SUR L'HISTOIRE DE LA RÉFORME

Robbie BELLIS

le 15 février (9h30 - 16h)

Qu'avait en tête Luther lorsqu'il a affiché les 95 thèses en 1517 ? Calvin était-il un rabat-joie ou bien un théologien et pasteur passionné par l'implantation d'Eglises ? Dans quelle mesure pouvons-nous considérer la théologie des Réformateurs du 16^e siècle comme étant « nouvelle » ? Dans ce séminaire, nous répondrons à ces questions et à bien d'autres. Après un survol rapide de l'histoire de l'Eglise jusqu'au Moyen Age, nous analyserons en détail la vie de Luther, de Zwingli et de Calvin ainsi que les réformes qu'ils ont entreprises. Nous nous verrons encouragés et incités à combattre pour les doctrines-clé de l'Écriture telles que la justification par la foi seule et l'autorité de la parole de Dieu.



SÉMINAIRE EN WALLONIE (CHAPELLE-LEZ-HERLAIMONT) : CONNAÎTRE LA VOLONTÉ DE DIEU

James HELY HUTCHINSON
le 29 février (9h30 - 16h)

Connaître la volonté de Dieu pour sa vie est une question dont l'importance est reconnue par tout croyant mais qui laisse un bon pourcentage d'entre nous perplexes. Comment savoir quelle voie suivre quant au mariage ou au célibat ? Comment choisir son partenaire de mariage, son travail, son ministère dans l'Eglise, son lieu de domicile... ? La manière dont Dieu nous conduit ne fait aucunement l'unanimité dans nos milieux. Nous considérerons les deux approches principales quant à la direction divine et tenterons de poser des jalons bibliques en vue de nous permettre de prendre des décisions qui soient à la gloire de Dieu.

DOCTRINE DE DIEU

Keith BUTLER

7 mars, 14 mars, 28 mars
(9h30 - 13h)

Dans cette série de cours, on abordera les thèmes de la « connaissabilité » de Dieu avec notamment le rapport entre la révélation naturelle et la révélation spéciale ; la nature de Dieu, ses noms et ses attributs ; la doctrine de la Trinité divine, ainsi que plusieurs autres notions associées. Nous aurons pour but de mieux connaître le Dieu Père, Fils et Saint-Esprit, afin de le craindre, l'adorer et lui obéir.

ENEZ EN GROUPE !

Si l'Eglise envoie 10 personnes ou plus au séminaire, le tarif n'est que de 15€ par personne.

Si l'Eglise envoie 20 personnes ou plus au séminaire, le tarif n'est que de 12€ par personne.

Si l'Eglise envoie 30 personnes ou plus au séminaire, le tarif n'est que de 10€ par personne.

ATELIER BIBLIQUE

Alexandre MANLOW
7 mars, 14 mars, 28 mars
(14h - 17h30)

Cette série de cours permettra d'acquérir et de mettre en pratique une méthode pour enseigner le message d'un texte biblique de façon interactive dans le cadre d'un groupe. Les objectifs seront les suivants : (1) considérer les avantages et désavantages de l'enseignement par des ateliers bibliques ; (2) reconnaître et savoir gérer les divers facteurs dans la dynamique d'un groupe ; (3) savoir préparer les questions nécessaires pour un atelier biblique ; (4) mettre en pratique ces principes en ayant chacun(e) l'occasion de mener un ou deux atelier(s) ; (5) profiter de ces ateliers pour apprendre davantage de la parole de Dieu.



SÉMINAIRE SUR LA HIÉRARCHIE DES DOCTRINES

James HELY HUTCHINSON
le 25 avril (9h30 - 16h)

Vous exercez un ministère de la parole au sein d'une Eglise locale (ou vous aspirez à un tel ministère). Vous désirez entretenir des relations saines et fraternelles avec d'autres Eglises dans votre région en vue de promouvoir l'œuvre de l'Évangile. Mais vous savez que les responsables des autres Eglises ne partagent pas votre point de vue sur un certain nombre de questions. Vous savez également que les Ecritures ne placent pas tous les dogmes au même rang

d'importance. Quand faudrait-il éviter la communion fraternelle, quand la poursuivre ? Quels principes devraient gouverner la prise de telles décisions ? Comment éviter le laxisme et le rigorisme ?



SÉMINAIRE EN WALLONIE (NAMUR-CHAMPION) : PHILIPPIENS EN UNE JOURNÉE

Charles KENFACK
le 30 mai (9h30 - 16h)

Parmi les quatre épîtres que l'apôtre Paul a écrites alors qu'il se trouvait emprisonné à cause de l'Évangile, la lettre aux Philippiens « brille comme un joyau » (Rose-Marie Morlet). Cette lettre interpelle d'abord par le fait que l'Eglise macédonienne de Philippi est la « première Eglise du continent européen » fondée par l'apôtre Paul lors de son 2^e voyage missionnaire. Cette lettre impressionne aussi de par l'appel à la joie, paradoxalement lancé par le prisonnier Paul. Le chrétien y est aussi exhorté à vivre dans l'unité et l'humilité à l'exemple du Christ Jésus. Au travers de cette lettre qui mérite d'être mieux connue et mieux vécue, nous vous invitons à venir redécouvrir le secret de la joie de l'Évangile qui triomphe de bien de situations difficiles.

THÉOLOGIE BIBLIQUE DE LA MISSION

James HELY HUTCHINSON
6 juin, 13 juin, 20 juin (9h30 - 13h)

On s'intéressera d'abord aux rapports entre Israël et les nations dans le déroulement de la révélation biblique, ensuite

à l'annonce prophétique d'une nouvelle époque durant laquelle le message du salut sera porté aux extrémités de la terre, avant de conclure par considérer la perspective néotestamentaire sur la mission. Une théologie biblique du temple (et, accessoirement, du sacerdoce) sera esquissée en cours de route. Cette série de cours nous aidera à apprécier l'importance de l'évangélisation dans la perspective du dévoilement progressif du plan de Dieu.

PIÉTÉ PERSONNELLE

David VAUGHN
6 juin, 13 juin, 20 juin
(14h - 17h30)

Paul dit à Timothée, et à nous : « Exerce-toi à la piété... la piété est utile à tout, ayant la promesse de la vie présente et de celle qui est à venir. » Comment pouvons-nous être des personnes dont la vie est dominée par la réalité de l'excellence et la suprématie de Dieu ? Quels sont les facteurs qui conduisent un chrétien à une vie sainte, au contentement, à une vie spirituelle nourrie et soutenue par la grâce de Dieu et la joie du pardon ? Comment pouvons-nous mettre à mort le péché dans nos vies et faire de vrais progrès spirituels ? Quelles disciplines spirituelles faut-il adopter pour cultiver la vie intérieure ? Voici certains des sujets capitaux que nous explorerons dans la Parole de Dieu pendant ce cours.



Un don dans le domaine de la communication au service de l'Institut



Depuis 18 mois, Séphora Adéquain, en plus d'être étudiante à temps plein, met ses dons et sa formation dans le domaine de la communication et de l'événementiel au service de l'Institut. Elle est, entre autres, la personne qui gère notre page Facebook ! Elle a également rempli un rôle important quant à l'organisation de nos célébrations du centenaire. Elle répond à quelques questions posées par la rédaction du Maillon qui remercie toute lectrice et tout lecteur qui prie pour elle.

Le Maillon : Quel est ton arrière-plan familial et spirituel ?

Séphora : J'ai eu la chance d'avoir des parents chrétiens, j'ai trois sœurs et un frère et j'ai grandi en région parisienne. J'allais à l'Eglise tous les dimanches ; grâce à Dieu j'ai donc pu entendre la bonne nouvelle du sacrifice de Jésus depuis le plus jeune âge. Je ne me souviens pas avoir à un moment de ma vie vraiment rejeté la vérité de l'Evangile mais

je pense que j'ai mis du temps à comprendre ses implications dans la vie du croyant.

Pendant mon adolescence, je vivais un peu une double vie : à l'Eglise le dimanche et lors des activités pour les jeunes, je priais tous les matins et soirs, mais au lycée, avec mes amis je ne vivais pas de façon différente et je n'affichais pas ma foi publiquement. Je me suis rendu compte que ce style de vie était hypocrite et surtout que ce qu'offre le monde ne satisfait pas ; surtout quand on a une bien meilleure option qui ne risque jamais de nous décevoir : vivre à 100% pour Dieu !

J'ai commencé vers 17-18 ans à vraiment faire de ma relation avec Dieu une priorité dans ma vie. J'ai pris l'habitude de lire la Bible plus régulièrement et l'étudier pour comprendre ce que Dieu voulait pour ma vie. Dans les grandes comme les petites choses, j'essaie de compter sur lui pour m'aider à vivre une vie qui témoigne de Jésus et de ce qu'il a fait pour moi.

Le Maillon : En plus de ton service à l'Institut, tu es engagée dans ton Eglise locale. Pourrais-tu nous dire un mot à ce propos ?

Séphora : En arrivant à Bruxelles, j'ai rejoint l'Eglise Emmanuel Etterbeek. Depuis deux ans je fais partie de cette implantation d'Eglise bruxelloise. J'apprends des enseignements chaque semaine mais aussi sur les

défis d'une Eglise à cette étape et dans le contexte belge et bruxellois. Depuis l'année dernière nous avons lancé un groupe pour les pré-ados : les Jeunes Explorateurs dont je suis responsable et où je donne les enseignements. J'aide également pour la communication des activités de l'Eglise.

Le Maillon : Qu'est-ce qui te motive pour le service à l'Institut ?

Séphora : J'ai suivi des cours de communication à l'université. Je suis reconnaissante de pouvoir mettre mes compétences dans ce domaine au service de l'Institut. Mon désir c'est que de plus en plus de personnes puissent profiter des ressources (les articles en ligne et vidéos en ligne mais aussi les cours et séminaires) produites par l'école et grandir dans leur connaissance de la Parole de Dieu !

Le Maillon : Quels sont tes passe-temps ?

Séphora : J'aime beaucoup lire et marcher dans les rues de Bruxelles (parfois les deux en même temps !). J'essaie de prendre le temps d'aller au théâtre ou de profiter de concerts de musique classique régulièrement. J'aime aussi beaucoup visiter les expositions des musées bruxellois ou parisiens. Vous l'aurez compris, la culture et l'art sont des sujets qui me passionnent !

Les applications dans nos prédications : dix exhortations

James HELY HUTCHINSON

A l'Institut Biblique de Bruxelles, nous sommes persuadés de l'importance d'interpréter la parole de Dieu avec justesse et précision (cf. 2 Tm 2,15). Nous nous consacrons à l'apprentissage des langues bibliques, aux bonnes méthodes d'exégèse, à une herméneutique responsable. Tout cela comporte un danger alors que nous sommes en train de préparer une prédication. C'est le danger que peut entraîner le désir de

d'éprouver une certaine fatigue à ce stade de la préparation et d'être tenté de passer vite à quelques applications d'ordre général...¹ » Le but de cet article est de nous aider avec l'étape suivante, cruciale, dans la préparation d'une prédication : la démarche d'*appliquer* le passage à l'auditoire. Nous tiendrons donc pour acquis que l'exégèse et l'herméneutique du passage sont prises au sérieux et que le prédicateur ne tombe pas

favoriser le développement de bons réflexes dans le domaine des applications.

1. Soyons au clair sur la définition d'une prédication

Dans un précédent numéro du *Maillon*, nous avons défendu la définition suivante de l'activité du prédicateur : « proclamer, avec autorité, le message des Écritures en vue de solliciter une réponse chez l'auditoire »². Faute d'être au clair sur la *nécessité* qu'une prédication comporte une dimension d'application, nous risquons de ne pas nous livrer à ce travail ardu : nous pourrions considérer qu'il suffit d'expliquer le texte et de laisser aux membres de l'assemblée le soin d'en tirer les conséquences pour leur vie. Cela reviendrait à rendre son tablier en tant que prédicateur !

2. Prions, prions, prions³

Le prédicateur étant le porte-parole de Dieu, il livre un

Par amour pour l'assemblée, il passera du temps à supplier Dieu d'agir par sa parole

rentabiliser ce travail au maximum et de penser que l'activité de prêcher se résume à une explication juste du sens du texte. « Si nous avons passé beaucoup de temps à faire l'exégèse, il peut nous arriver

dans des pièges, qui pourraient affecter l'application, tels que le moralisme, l'allégorisation ou une confusion entre l'ancienne alliance et la nouvelle alliance. Nous mettons en avant dix exhortations destinées à

¹ Trevor C. HARRIS, « La formation à la prédication textuelle suivie : une approche pédagogique accompagnée de l'étude d'un exemple, tiré de l'Épître de Paul à Tite », mémoire de Master non publié, Faculté Libre de Théologie Evangélique, Vaux-sur-Seine, p. 73.

² « "Jusqu'ici la parole de Dieu" : La prédication dans l'Eglise locale : parole de Dieu ou paroles humaines ? », *Le Maillon*, été-automne 2017, p 5-8, <https://institutbiblique.be/article/la-predication-dans-leglise-locale>.

³ Par rapport à l'importance de la prière en lien avec la prédication, cet ouvrage est précieux : Arturo G. AZURDIA, *Spirit-Empowered Preaching, Involving the Holy Spirit in Your Ministry*, Fearn [Ross-shire], Christian Focus, 1998, 191 p.



message qui provient de Dieu dans la dépendance à l'égard de Dieu. Les apôtres devaient déléguer des tâches pratiques en vue de pouvoir se consacrer « à la prière et au ministère de la parole » (Ac 6,4). Il est frappant de constater combien de personnes pensent que le texte présente l'ordre inverse (« au ministère de la parole et à la prière ») ! Dans la perspective de Paul dans Ephésiens 6,17-18, il n'est pas envisagé que l'épée de l'Esprit soit maniée indépendamment de prières prononcées dans l'Esprit⁴. Le prédicateur est l'esclave de l'assemblée (cf. 2 Co 4,5), et l'une des façons dont il se met au service du peuple de Dieu, c'est de déterminer comment il pourra appliquer le texte des Écritures à leur vie de la manière la plus appropriée qui soit. Cela

Une prédication aura davantage d'impact si les idées-clé sont formulées de manière homilétique

optimal ; mais souvent cette démarche va de pair avec une application percutante. Par exemple, en ce qui concerne un message portant sur Colossiens 2,6-7, considérons la différence entre « Paul exhorte les Colossiens à continuer à marcher en Christ » (titre exégétique) et « Continuons à marcher en Christ ! » (titre à caractère homilétique). Ou, par rapport au titre employé pour cette sous-section de l'article, on aurait pu opter pour « Des titres

4. Ne confondons pas application et impératif, ni application et exhortation à un changement de comportement

Si nous parlons de titres « à caractère homilétique » plutôt que « sous forme d'impératif », c'est parce qu'une application peut revêtir plusieurs formes. Un prédicateur peut exhorter ainsi son assemblée : « Veuillez à imiter l'apôtre Paul en affirmant que le Christ est votre vie et la mort un gain ! » Ou bien il peut interroger l'assemblée : « Pouvez-vous imiter l'apôtre Paul en affirmant que le Christ est votre vie et la mort un gain ? » Cette seconde approche, malgré la forme grammaticale non impérative, n'en est pas moins une application. Semblablement, un prédicateur peut démontrer que des croyants en Iran sont exposés aux dangers de la persécution physique tout en faisant preuve de joie en Christ, et qu'en agissant ainsi ils sont exemplaires dans la mise en pratique de la parole de Dieu. Ce serait là une démarche d'application : le prédicateur viserait, par ce moyen, le changement chez l'auditoire.

De plus, il convient de se rappeler que l'application ne vise pas uniquement des changements au niveau du comportement mais encore des *vérités* qui doivent être l'objet de nos croyances (cf. Rm 12,2) et des *attitudes* qui doivent être promues (cf. 1 P 4,1-2)⁵. Par ailleurs, il est important d'être conscient de l'interfécondation entre ces trois dimensions de l'application (cf. Ph 1,9-11 ;



le conduira à chercher la face de Dieu dans la prière. De même, par amour pour l'assemblée, il passera du temps à supplier Dieu d'agir par sa parole dans la vie des personnes qui entendront la prédication.

3. Privilèges des titres à caractère homilétique

Une façon de favoriser l'importance de la dimension de l'application, c'est de prendre l'habitude de préparer les titres de la prédication sous forme homilétique plutôt que sous forme exégétique. Non que ce soit une obligation, ni toujours

à caractère homilétique », « L'utilisation de titres à caractère homilétique », « Les avantages de titres à caractère homilétique », « Le prédicateur ferait bien de privilégier des titres à caractère homilétique ». Nous pensons que le titre choisi marche mieux ! Toutes choses étant égales par ailleurs, une prédication aura davantage d'impact si les idées-clé sont formulées de manière homilétique plutôt qu'exégétique, car qui dit prêcher dit appliquer la parole de Dieu.

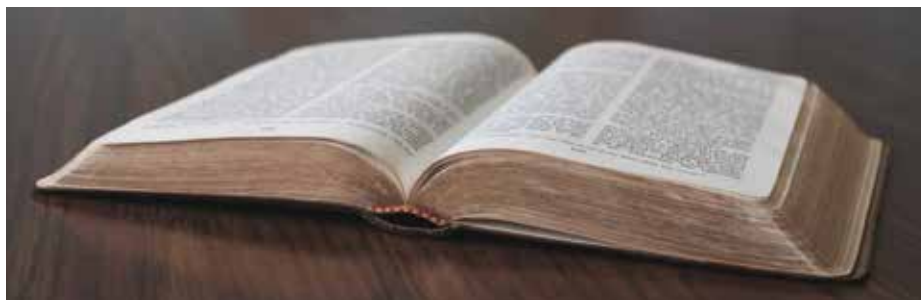
⁴ Cf. la mini-méditation du mercredi 114, « La prière : arme ou nécessité ? », <https://www.youtube.com/watch?v=EDV4gVpEJbg>.

⁵ Pour ces trois dimensions de l'application : Orlando SAER, *Iron Sharpens Iron*, Leading Bible-Oriented Small Groups that Thrive, Fearn [Ross-shire], Christian Focus, 2010, p. 56-58, 84-89.

Col 1,9-14 ; Hé 5,14). En effet, si la parole de Dieu nous saisit au niveau de notre intelligence et de nos affections, de sorte que nous soyons davantage remplis d'amour pour le Christ, un changement de comportement en résulte⁶.

5. Visons à « couper dans le sens de la fibre »⁷

Trouver les applications appropriées de tel ou tel passage relève dans une certaine mesure du subjectif et de ce qui peut varier considérablement : parmi les facteurs qui peuvent jouer sont les présupposés de l'auditoire, ses luttes et ses peines, les croyances de notre société, les mœurs de notre temps. Mais ces considérations subjectives (liées à ce qu'on peut qualifier de l'« application homilétique ») doivent être domptées par des considérations objectives (ce qu'on peut qualifier de l'« application exégétique »). Car l'orientation générale de l'application doit émerger de l'interprétation du texte. En d'autres termes, le prédicateur doit se fixer pour objectif de « couper dans le sens de la fibre » qu'est la signification du passage.



Ephésiens 4,17 : « Voici donc ce que je dis et ce que j'atteste dans le Seigneur : c'est que vous ne devez plus vous comporter comme les gens des nations se comportent, dans la futilité de leur jugement ». Dernier exemple : dans le psaume 32, le verset 6a permet de comprendre que les principes du psaume (notamment concernant l'importance de confesser ses péchés à Dieu) s'appliquent à tout croyant : « Qu'ainsi *tout fidèle* te prie... »⁸.

A coup sûr, une fois l'application exégétique identifiée, le travail n'est pas à son terme, car l'application homilétique, qui doit être en adéquation avec l'application exégétique, sera plus pointue et concrète, tenant compte des circonstances de l'auditoire. Ainsi, le prédicateur parisien ou bruxellois en 2020 pourrait évoquer, en lien avec Luc 18,1, les forces particulières

chronophage mais reste important. Une prédication portant sur n'importe quel passage de l'évangile de Luc doit s'harmoniser avec le projet précisé par l'évangéliste dans Luc 1,1-4 ; il en est de même de l'évangile de Jean (20,30-31). A titre d'exemple tiré d'une épître, n'importe quelle prédication sur un passage de 2 Corinthiens doit s'harmoniser avec la préoccupation du plan large de ce livre (celle de la défense de l'apostolat de Paul face aux faux docteurs).

Ce n'est pas que des applications secondaires soient interdites. Dans 1 Thessaloniens 2, nous pouvons apprécier l'*exemplarité* de Paul en tant que ministre de la parole, même si ce n'est pas le but principal de ses propos en cet endroit ; mais ce qui devrait primer dans notre application doit tourner autour de ce qui se dégage de l'exégèse, à savoir l'*authenticité* de Paul en tant que serviteur de la parole⁹.

6. Soyons lucides sur nos dadas/faiblesses

Chaque lecteur de cet article connaît sans doute des prédicateurs qui s'appuient sur pratiquement n'importe quel passage pour exhorter leurs ouailles à être généreux en soutenant financièrement l'œuvre de Dieu, ou à annoncer régulièrement l'Évangile aux non-croyants, ou à prodiguer des soins aux plus démunis de la société. Un prédicateur (dans un autre pays !) est connu pour le fait de dénoncer, prédication après prédication, la pratique

L'orientation générale de l'application doit émerger de l'interprétation du texte

Parfois le passage qui fait l'objet de notre prédication renferme une application exégétique qui « saute aux yeux ». Par exemple, dans Luc 18,1, nous lisons que Jésus a raconté une parabole « pour montrer qu'il faut toujours prier, sans se lasser ». Si notre prédication sur ce passage avait un autre but que celui-ci, n'y aurait-il pas un problème ? Pour citer un exemple tiré d'une épître de Paul, considérons

militant contre la persévérance dans la prière : les difficultés, occasionnées par l'omniprésence des nouvelles technologies, qu'on éprouve à mettre du temps à part pour prier, les « solutions » qui se trouvent sur Internet, les effets anesthésiants du matérialisme ambiant...

Discerner l'application exégétique au niveau du livre biblique dans sa globalité peut être plus exigeant et

⁶ Cf. HARRIS, p. 84-89, qui cite, entre autres, Chris GREEN, *Cutting to the Heart*, Leicester, IVP, 2015, 248 p.

⁷ Cf. Justin MOTE, « Preaching Matters: Applying the Bible », <https://www.youtube.com/watch?v=UQfjOgDCOLl> (consulté le 9 octobre 2019).

⁸ C'est nous qui soulignons.

⁹ Cet exemple est tiré de MOTE, *ibid.*



homosexuelle. Il est facile de mettre le doigt sur les faiblesses des autres. Qu'en est-il de nous qui avons la responsabilité de prêcher ? Que diraient nos assemblées quant à nos dadas ? Courons-nous le risque de trop axer l'application sur nous (l'« anthropocentrisme ») alors que le texte pointe vers une application axée sur Dieu (le « théocentrisme ») ? Faisons-nous preuve d'un courage suffisant en abordant des sujets politiquement peu corrects mais nettement liés à l'Évangile, par exemple le fait que « nul ne vient au Père » si ce n'est par Jésus-Christ¹⁰ et ses implications pour nos amis juifs et musulmans ? Est-ce que nous avertissons nos auditeurs non-croyants concernant la réalité de l'enfer ? Là où le texte biblique nous y invite, parlons-nous clairement de ce qu'est réellement le mariage ?

7. Projetons-nous dans la peau de l'auditoire - des croyants comme des non-croyants

Haddon Robinson nous exhorte à nous mettre à la place de nos auditeurs : « Si vous pouviez imaginer une âme courageuse se levant au beau milieu de votre sermon en s'écriant : "Pasteur, que veux-tu dire exactement par cela ?", vous seriez conscient des choses qui doivent être dites afin

d'être clair lorsque vous développez votre sermon¹¹ ».

Quels sont les a priori de l'auditoire, ses objections et ses craintes ? Par exemple, dans Hébreux 2, il nous est dit que Jésus nous libère de la crainte de la mort. Dans son bureau, quelques jours avant de monter en chaire, le prédicateur a compris qu'il devra exhorter les croyants à faire confiance à l'œuvre de Jésus pour ne pas

Que diraient nos assemblées quant à nos dadas ?

craindre la mort. Cependant, en pensant à l'assemblée qui entendra le message, il pourrait estimer que certains frères et sœurs risquent de confondre la crainte de la mort et la crainte de la douleur physique qu'entraîne le processus de mourir. Il voudrait alors dissiper ce malentendu et empêcher ainsi qu'une application fautive soit présumée par l'auditoire. Cela pourrait conduire le prédicateur à préciser : « Oh je sais que le fait même de mourir risque d'être pénible et douloureux - c'est normal. » Une telle déclaration n'est pas dans le droit fil d'une application exégétique mais peut être de

mise lorsqu'on tient compte de l'auditoire.

Si le prédicateur ne côtoie pas régulièrement la gamme des personnes auxquelles il devrait penser en préparant son message, il pourrait profiter des conseils et de la sagesse de membres de sa famille ou de son entourage. Quelles sont les tentations particulières qui guettent un adolescent qui voudrait se faire accepter par ses camarades à l'athénée ou au lycée ? Qu'est-ce que cela donne pour certains membres âgés de l'assemblée de passer par plusieurs rendez-vous médicaux par semaine ?

Qu'en est-il des non-croyants ? Outre les avantages qu'apporte la démarche d'annoncer habituellement l'Évangile - et rappelons-nous que cela entraîne un appel à la repentance et à la foi -, le prédicateur qui discute régulièrement avec des non-croyants pourra faire l'interaction avec le genre d'objection et de présumé que ces gens du dehors auront en tête. Cela dit,

compte tenu du fait qu'une prédication correspond à une annonce, avec autorité, de la parole de Dieu, il devrait résister à la tentation de transformer chaque prédication en un discours d'apologétique. Ainsi, dans une prédication sur Actes 13,16-41, au lieu de passer du temps à démontrer la crédibilité historique de l'événement de la résurrection, il conviendrait de ne pas se sentir sur la défensive mais simplement de proclamer que la résurrection a eu lieu.

Même si l'auditoire se compose exclusivement de croyants en Jésus-Christ, nous prédicateurs

¹⁰ Cf. la deuxième partie de notre article, « Six considérations pour une prédication efficace », *Le Maillon*, été 2008, p. 6, <https://institutbiblique.be/article/six-considerations-pour-une-predication-efficace>.

¹¹ Haddon W. ROBINSON, *La prédication biblique*, Comment développer et apporter des messages sous forme d'exposés, tr. de l'anglais (*Expository Preaching: Principles and Practice*, 1980) par Annick PHILIBERT, Longueuil [Québec], Editions Ministères Multilingues, 2006, p. 78.

Plus il y a de tension, mieux c'est pour l'impact d'une prédication

pouvons servir nos frères et sœurs en les équipant à faire l'exégèse de leur culture¹². Par exemple, qu'est-ce qui se passe actuellement dans le domaine de l'écologisme ? Cela dépasse le désir d'être des gérants dispensables des ressources de la planète : « Ce qui est prôné par certains environnementalistes n'est rien d'autre que l'usurpation par Gaïa, leur déesse Nature, de la divinité du Dieu des judéo-chrétiens... »¹³

8. Maximisons la tension entre l'application perçue et l'application biblique

En règle générale, plus il y a de *tension*, mieux c'est pour l'impact d'une prédication dans une perspective homilétique. Le prédicateur doit construire un argument permettant à l'assemblée d'entendre ce que dit le texte – cela par opposition à ce que l'assemblée pense être ce que dit le texte. Mettre en relief, de façon habile, ce décalage entre perception et réalité créera plus d'impact dans la réception de l'application biblique. Lors de notre préparation, il convient donc d'être à l'affût d'occasions de signaler ce qui dans le texte sera surprenant pour l'auditoire, ou choquant, ou difficile à croire. Est-ce que nous arrivons à digérer la réaction de Dieu face au péché dans le psaume 2 : non seulement la colère, mais encore la *moquerie* (v. 4) ? Est-ce que l'unique chose que David demande (Ps 27,4) correspond à ce que nous demanderions dans des circonstances analogues ? Est-ce véritablement le cas que des ressortissants des *nations* puissent déclarer qu'ils sont nés

à Jérusalem (Ps 87) ?

Arrivons-nous à faire cohabiter crainte et joie devant Dieu (Pss 95-100) ?

Sous ce rapport, une bonne façon de procéder peut être de souligner ce que le texte n'affirme pas. A quelle réaction le pardon des péchés donne-t-il normalement lieu ? La louange de Dieu ? Le remerciement ? Le service ? L'amour pour lui ? La réponse, c'est « Amen » à tous ces réflexes, mais aucune d'entre ces propositions ne figure dans le texte du psaume 130 : « Mais c'est auprès de toi que se trouve le pardon, *afin qu'on te craigne*¹⁴ » (v. 4). Que nous, prédicateurs, soyons créatifs dans notre manière de veiller à ce que l'auditoire entende

vivre, dans la crainte de Dieu, pour le monde à venir. Cette application sera plus aisément reçue si le prédicateur avance, en cours de route, plusieurs des objections que l'auditoire a en tête et y répond au fil du texte.

9. Visons des prédications concrètes et illustrées

Puisque le péché subsiste chez le croyant, celui-ci risque de négliger de faire l'effort d'effectuer la transition entre une application générale ou abstraite (qu'il entendrait dans la prédication) et une application spécifique et concrète (qu'il devrait mettre en pratique dans sa vie). Il s'ensuit que le prédicateur devrait aider le croyant à comprendre ce en quoi pourrait consister cette application spécifique et concrète. Il est utile de penser à un spectre dont les pôles sont un manque d'application et une anecdote présentant ce que j'appelle « l'illustration de la concrétisation de l'application » :



véritablement cette application : c'est parce que Dieu nous a pardonnés que nous devrions le *craindre*.

Parfois on peut établir un quasi-dialogue avec l'auditoire... En ce qui concerne le message du livre de l'Ecclésiaste, le croyant lambda en Occident est susceptible d'avoir un grand nombre d'objections à l'idée que ce monde ne correspond qu'à de la vapeur. Mais ce constat est étayé en long et en large dans le livre, et le fait d'être conscient de la vraie nature de ce monde est censé permettre au croyant de

Considérons l'impact chez l'auditoire de la différence que peut donner une application particulière selon l'emplacement sur le spectre. Si le passage appelle à une exhortation à être patient, le fait de le signaler (position 1) est préférable à aucune mention du tout (position 0). Mais mettre l'auditoire au défi avec l'exhortation « soyez patients, mes amis ! » reste général et vague. Une concrétisation de l'application (position 2) serait préférable et pourrait être comme suit :

¹² Cet ouvrage est utile dans ce domaine : Christophe PAYA, Nicolas FARELLY, dir., *La foi chrétienne et les défis du monde contemporain*, Repères apologétiques, Charols, Excelsis, 2013, 588 p.

¹³ Samuel FURFARI, *Dieu, l'homme et la nature*, l'écologie, nouvel opium du peuple ?, Paris, Bourin Editeur, 2010, p. 125.

¹⁴ C'est nous qui soulignons.

Pensez à des personnes qui mettent votre patience à l'épreuve. Comment allez-vous agir la prochaine fois où vous serez en présence de ces personnes ? Si vous avez en tête, par exemple, un client difficile, ou un beau-parent, ou un frère un peu gauche au sein de votre groupe de maison, armez-vous dans la prière en amont de ces rencontres difficiles. Par exemple, priez, par avance, pour la bénédiction de Dieu dans leur vie.

Cependant, le summum en termes d'application puissante serait de décrire un cas réel ayant eu lieu (il serait sans doute nécessaire d'occulter l'identité de la personne). A titre d'exemple, je pense à un frère (« Roger ») qui a fait appel à des amis croyants pour qu'ils prient pour une rencontre, qui risquait être difficile, avec « Luc », un autre croyant. Luc, un frère parfois tendu, était critique à l'égard de Roger, et celui-ci était convaincu de l'injustice des propos de Luc. Roger se savait faible et avait grand peur de perdre son sang-froid en discutant avec Luc en tête à tête – d'où le désir d'être spirituellement armé par avance. En l'occurrence, cette rencontre a duré cinq heures. Le lendemain, Roger a pu prendre contact avec les croyants qui avaient prié pour lui pour exprimer sa joie devant ce constat : malgré le fait d'avoir été



anecdote se situe à la position 3 sur le spectre et, rapportée de façon habile, permettrait à des auditeurs de comprendre concrètement ce que cela pourrait donner de lutter en faveur de la patience. A ce

Romains 13 et le rôle de l'état pour punir le malfaiteur. Intérieurement, j'ai mal réagi en prenant conscience du contenu de cet e-mail. Je me suis senti menacé, et je me suis dit, « Ce frère pense-t-il que je ne suis pas

Le summum en termes d'application puissante serait de décrire un cas réel

moment-là, il serait difficile pour l'auditoire de se soustraire à l'impératif biblique d'être patient...

A l'époque des attentats terroristes qui ont frappé Paris en novembre 2015, nous avons écrit un article destiné à fournir les munitions bibliques permettant de réagir de façon saine à ce qui s'était passé. Ayant diffusé cet article aux amis de l'Institut, nous nous sommes rendu compte que l'article était apprécié et

à la hauteur – que j'exerce mal mon métier ? » J'ai commencé à me sentir mal à l'aise et malheureux. Par la grâce de Dieu, à l'époque, j'étais en train de préparer une prédication sur le psaume 32. Celui-ci expose les étapes par lesquelles le croyant doit passer s'il veut connaître, en continu, la joie de son salut : faire preuve de transparence devant Dieu en matière de péchés, confesser les péchés à Dieu, se laisser conduire par Dieu dans les voies de la sainteté. Soucieux de ne pas être en porte à faux par rapport à mes propres exhortations en chaire, j'ai examiné ma réaction au contenu de l'e-mail. J'étais coupable d'une attitude arrogante. J'ai confessé mon péché à Dieu dans la repentance. La joie de mon salut m'est revenue. Cela m'a libéré pour que j'examine plus objectivement les propos du frère qui m'avait écrit. J'ai pu alors le reconnaître : le frère avait parfaitement raison. Par conséquent, nous avons pu améliorer l'article. Lorsque, quelques mois plus tard, les attentats de Bruxelles sont

Le prédicateur devrait aider le croyant à comprendre ce en quoi pourrait consister l'application spécifique et concrète

fortement tenté de mordre à l'hameçon, il estimait qu'il n'avait pas usé d'un mauvais ton envers Luc durant la rencontre, et en cela il se sentait exaucé. Cette

apparemment utile entre les mains de Dieu. Mais un frère nous a écrit pour exprimer sa déception face au fait que nous n'avions pas pensé à mentionner

survenus, nous avons pu diffuser, une seconde fois, cet article, mais sous forme améliorée.

Rapporter cette anecdote correspond à livrer une application au point 3 du spectre. Illustrer ainsi l'application concrète de la parole de Dieu est une démarche plus puissante qu'exhorter simplement l'assemblée à confesser à Dieu toute réaction fière (point 2), nettement plus puissante qu'exhorter l'assemblée à confesser à Dieu ses péchés de façon générale (point 1) et a fortiori plus puissante que lire cette partie du texte sans la commenter (point 0 sur le spectre).

Se positionner au point 3 du spectre est difficile¹⁵. En clair, l'expérience de la vie compte, ainsi qu'une capacité à se souvenir de ses expériences. Là où le prédicateur n'y arrive pas, notre dernière exhortation, si elle est mise en œuvre, peut pallier cela assez souvent.

10. Laissons-nous transformer par le passage en cours de préparation

Les prédications les plus réussies

sont souvent celles qui ont provoqué une repentance marquante ou radicale, voire perceptible, chez le prédicateur. Les auditeurs ne sont pas dupes ! Ils peuvent comprendre la différence entre une prédication qui est impressionnante au niveau de la « prestation homilétique » (l'œuvre d'un bon comédien) et

preuve d'une toute autre attitude envers les personnes qui ne me ressemblent pas. Cette semaine, conformément au message de ce livre, j'ai trouvé libérateur d'être davantage rempli de compassion à l'égard de telles personnes, d'avoir moins peur d'elles, de prendre le risque de parler avec elles ».

Les auditeurs peuvent comprendre la différence entre « prestation homilétique » et vécu authentique

une prédication qui est puissante du fait du vécu authentique (l'œuvre du Saint-Esprit chez le prédicateur). Qu'est-ce qui nous empêche, dans le cadre de notre message, de démontrer que nous sommes en train d'appliquer le passage à nous-mêmes ? Par exemple : « En étudiant le livre de Jonas, j'ai compris que je dois faire

Cela nous ramène à l'importance de la prière – pour que nous, prédicateurs, soyons en train de croître manifestement en maturité (cf. 1 Tm 4,15) et pour que l'auditoire croisse également..

¹⁵ Tim KELLER est extrêmement doué à cet égard. Il arrive souvent à trouver une anecdote appropriée. Un exemple : « Esclave ou fils ?, Galates 3,26–4,7 », prédication apportée à Genève dans le cadre du séminaire Evangile 21, 2014, <https://www.youtube.com/watch?v=86cQljlUf8w#> (consulté le 13 octobre 2019). L'anecdote livrée dans le segment allant de 44min15 à 51min25 correspond à une « illustration de la concrétisation de l'application » pour l'idée d'être prêt à faire des sacrifices en faveur de ses collègues puisqu'on est libre en Christ.



Zoom sur...

Philipp



Philipp HOPP, étudiant à temps plein en première année, est fiancé avec Laura et effectue son stage dans l'Eglise Protestante Evangélique de Bruxelles-Woluwe. D'origine allemande, il a suivi sa scolarité en France et reçu notamment une formation en tant qu'ingénieur. Il répond à quelques questions permettant au lectorat du Maillon de faire sa connaissance et de prier pour lui.

Le Maillon : Quels sont tes passe-temps préférés ?

Philipp : J'aime les sports en général, le foot et la course à pied particulièrement. J'aime aussi résoudre le Rubik's Cube le plus rapidement possible, lire des livres de théologie et discuter avec ma fiancée.

Le Maillon : Aurais-tu un verset biblique que tu chéris particulièrement ?

Philipp : Exode 33,20 ! Moïse demande à Dieu de lui montrer son visage et Dieu lui répond : « Tu ne pourras pas voir mon visage, car l'homme ne peut me voir et vivre ». Au début de ma vie chrétienne, ce verset m'a beaucoup appris quant à la sainteté de Dieu. C'est en lisant ce verset la première fois que j'ai pris conscience de l'immense barrière qui sépare l'Homme de Dieu.

Le Maillon : Quel est ton parcours spirituel ?

Philipp : J'ai grandi dans une famille chrétienne mais je n'avais pas vraiment compris l'Évangile avant mes 18 ans. Je pouvais dire, quand on me posait des questions, que

Jésus était mort pour mes péchés, alors qu'en réalité, je ne comprenais pas vraiment ce qui s'était passé à la croix. Mais comme peut-être beaucoup de jeunes qui ont grandi dans un monde chrétien, j'ai demandé le baptême. Le début de ma vraie compréhension de l'Évangile a commencé quand ma maman m'a poussé à faire un groupe de croissance avec le pasteur de notre Eglise. C'est lors de ces rencontres que mon pasteur a eu la bonne idée de me mettre au défi de lire toute la Bible en quelques mois. J'ai accepté, bien sûr, tout ça pour gagner quelques cannettes de coca ! Qui aurait cru que j'allais gagner bien plus que ça... Je ne saurais dire l'instant précis, mais c'est durant ces mois de lecture que Dieu m'a fait naître de nouveau. Je suis devenu zélé pour Dieu, j'annonçais l'Évangile à l'école, à l'Eglise, partout ! C'était aussi une période où j'avais une grande soif d'apprendre, surtout l'apologétique. Avec mon frère (qui s'est converti plus ou moins en même temps que moi), on a commencé à forger notre théologie à partir de la Bible.

Le Maillon : Pourquoi as-tu voulu suivre une formation à l'Institut ?

Philipp : Je vais me marier en juillet 2020. Je voulais bien utiliser les quelques mois de libres avant notre mariage pour mieux me préparer à servir ma future famille et pour avoir plus de compétences pour mieux servir ma future église locale. Une autre motivation était de pouvoir me consacrer à l'apprentissage des langues

bibliques de manière intensive. Je veux aussi profiter de cette année pour forger ma théologie biblique.

Le Maillon : Quelle image des cours et de la vie de l'Institut donnerais-tu aux lecteurs du *Maillon* ?

Philipp : L'atmosphère au sein de l'institut est très familiale, et les relations avec les profs ne ressemblent en rien à tout ce que j'ai connu ailleurs. Au niveau des cours, les cinq points de l'IBB les reflètent très bien : la fidélité à la parole de Dieu, la centralité de l'Évangile, la rigueur dans l'étude des Écritures, l'importance de la croissance dans la maturité spirituelle et un lien étroit entre les études et la pratique du ministère sur le terrain.

Le Maillon : Quels sont tes projets pour l'avenir ?

Philipp : Après l'IBB, une fois marié, je vais me réjouir de ma jeune épouse, fonder une famille et me consacrer à servir notre future église locale ensemble, là où Dieu nous enverra.

Le Maillon : Pourrais-tu donner aux lecteurs du *Maillon* quelques sujets de prière te concernant ?

Philipp : Merci de prier que Dieu prépare mon cœur et celui de ma fiancée en vue du mariage. Priez pour ma piété personnelle, pour de la discipline dans mes études à l'IBB et pour que le Seigneur rende mon cœur plus sensible à mon prochain, que je ne sois pas indifférent à la réalité des milliers d'âmes autour de moi qui vont en enfer.

« Que deviennent-ils ? » Quelques années plus tard...

keith@lagarenne-colombes



Le Maillon : Quel est le profil de l'Eglise ?

Keith : L'Eglise a été implantée il y a 11 ans avec un noyau d'une vingtaine d'adultes et quelques enfants, dans une banlieue proche au nord-ouest de Paris. Depuis lors, l'Eglise a beaucoup grandi grâce à quelques conversions, à quelques naissances et à d'autres chrétiens qui s'y sont ajoutés. Une majorité de nos membres viennent à pied ou en trottinette, et presque tous les âges et de nombreuses nationalités sont représentés.

Le Maillon : Quelles sont les priorités (les grands axes) de ton ministère ?

Keith : En juin 2019, le pasteur et implanteur Trévor Harris est parti afin de servir l'Eglise internationale biblique de Jurbise (région de Mons) et

j'ai pris la relève, devenant le pasteur principal après deux ans en tant que pasteur assistant. Par conséquent, une priorité actuelle est d'aider l'Eglise à bien vivre cette transition pastorale et de continuer le bon travail commencé par mon prédécesseur.

par les visites pastorales et les études bibliques en binôme, je cherche à enseigner la Bible et à expliquer l'Evangile à tous ceux qui viennent.

Cette année j'ai aussi le plaisir d'accueillir un stagiaire de l'Institut Biblique de Genève. Sa formation représente donc une

Une priorité est d'aider l'Eglise à bien vivre la transition pastorale

Sinon, j'ai souvent en tête le témoignage de l'apôtre Paul : « Vous savez que, sans rien cacher, je vous ai annoncé et enseigné tout ce qui vous était utile, en public et dans les maisons, en appelant les Juifs et les non-Juifs à changer d'attitude en se tournant vers Dieu et à croire en notre Seigneur Jésus » (Ac 20.20-21). En public, par la prédication textuelle, et en privé,

priorité importante.

Le Maillon : Pourrais-tu évoquer quelques encouragements (sujets de reconnaissance) ?

Keith : Collaborer avec notre stagiaire est un grand encouragement, ainsi qu'avec l'équipe d'anciens. Nous voyons de nouvelles personnes venir et une communauté accueillante à l'œuvre. Je suis marié avec





grandir et servir. Nous attendons avec hâte l'équipe de l'IBB qui viendra pour une semaine d'évangélisation en avril 2020 - que nous puissions planifier une semaine utile et que l'Église fasse pleinement équipe avec ceux qui viendront. Sinon, Louise est enceinte de notre premier enfant - nous nous préparons à dormir moins en 2020...

En public et en privé, je cherche à enseigner la Bible et à expliquer l'Évangile

Louise depuis 2018 (merci à l'IBB de l'avoir gentiment libérée de Bruxelles pour qu'elle me rejoigne à Paris !) et je suis très reconnaissant de pouvoir servir avec elle, et de la voir s'impliquer dans la vie de l'Église.

Le Maillon : Pourrais-tu évoquer quelques défis (sujets de prière) ?

Keith : Nous avons besoin d'aider les nouvelles personnes qui arrivent à être enracinées en Jésus, afin qu'elles puissent



Prédicateurs visiteurs



Recension : Nicolas BLOCHER, Benjamin EGGEN, *Une vie de défis*, #profitedetajeunesse, Marpent [France], BLF Éditions, 2019, 144 p.

Solveig DRET

La Rébellion appelle les jeunes francophones ! ... Vous voulez dire : la rébellion ? Non, vous avez bien lu : *la Rébellion* (ou « la Réb' »). Il s'agit de la branche francophone du mouvement chrétien *The Rebelution*, mené par et pour les jeunes, et lancé par Alex et Brett Harris aux États-Unis lorsqu'ils avaient 16 ans seulement¹. Presque dix ans après la parution de leur livre *Génération Challenge*², il était temps qu'émerge une version francophone.

L'apport majeur de ce livre réside dans la place de choix qu'il confère à l'Évangile

Nicolas Blocher (27 ans) et Benjamin Eggen (24 ans) ont relevé le défi... avec succès !

Fidèles au *leitmotiv* du mouvement, les deux auteurs plaident avec vigueur, conviction et sagesse en faveur d'une jeunesse « tremplin » plutôt que « canapé ». Dès les premières pages,

ils s'emploient à démontrer que Dieu nous crée et nous sauve pour mener une vie de défis (ch. 1 et 8), « défi » étant défini ici comme une chose « à réaliser pour Dieu » et « que nous ne ferions pas naturellement³ ». Une foule de témoignages, de conseils et d'annexes vient ponctuer la lecture, dont entre autres des questions d'application à la fin de chaque chapitre et des listes de ressources (livres, missions chrétiennes, sites internet, podcasts).

Comparé à son grand frère *Génération Challenge*, outre une adaptation culturelle nécessaire, l'apport majeure (et la force) de ce livre réside dans la place de choix qu'il confère à l'Évangile. Pas moins de quatre chapitres sont consacrés à son explication ! Sans chercher un prétexte pour en parler, les auteurs l'abordent directement en lien avec la thématique. Il est la base d'une vie de défis menée pour Dieu⁴ :

L'Évangile nous pousse à avancer, à persévérer et à utiliser notre jeunesse d'une manière qui compte vraiment ... Ne la gâchons pas. Vivons une vie pleine de défis. La grâce de Dieu nous y appelle. L'Évangile nous y appelle. Pour la gloire de Dieu.

¹ <https://www.therebelution.com/about/alex-brett-harris/> (consulté le 31 juillet 2019).

² Alex et Brett HARRIS, *Génération Challenge*, Des jeunes se rebellent contre la facilité, Lyon, Éditions Clé, 2010, 224 p. A noter qu'ils avaient écrit un premier livre deux ans auparavant (non traduit en français) mais ne l'ayant pas lu, nous ne nous prononcerons pas à son sujet : *Do Hard Things*, A teenage rebellion against low expectations, Colorado Springs, Multnomah, 2008, 256 p.

³ *Une vie de défis*, p. 16.

⁴ *Ibid*, p. 79.

A plusieurs reprises, la grâce est présentée comme le don essentiel sans lequel il nous est impossible d'agir pour Dieu (ch. 4 et 7 en particulier). Elle est le remède à notre manque de motivation, nos échecs, notre culpabilité et notre orgueil. Pourquoi relever des défis alors que c'est si difficile ? « Parce que la grâce nous enseigne à le faire ... Plus nous sommes conscients de l'intensité de l'amour de Dieu pour nous, plus nous sommes motivés à vivre pour lui⁵. »

Les deux auteurs orientent avec maturité vers les défis : à la gloire de Dieu et non la nôtre (ch. 8), avec un impact éternel (ch. 9), en priorité liés à notre statut devant Dieu (repentance, foi, obéissance) et à la piété (lecture de la Bible, service à l'église, etc.). « Le plus grand défi de notre vie, c'est de répondre à l'Évangile⁶. » A ce titre, ce livre est tout aussi utile pour l'évangélisation que l'édification des jeunes dans l'Église.

La grâce est présentée comme le don essentiel sans lequel il nous est impossible d'agir pour Dieu

Peu de points négatifs sont à relever. Cependant, l'insistance continue sur le fait d'accomplir des défis pour Dieu pourrait produire les réactions suivantes :

- Voir la vie chrétienne uniquement comme une succession de défis, en oubliant d'en savourer d'autres aspects tels que le repos en Christ et son action souveraine ;



- Un sentiment de culpabilité : à juste titre si l'on est passif dans la vie chrétienne et qu'une repentance est nécessaire, mais inutilement accablant si l'on est déjà bien engagé.

Pour éviter ces écueils, le lecteur devra revenir aux chapitres sur la grâce (ch. 4 et 7).

Pour conclure, bien que s'adressant aux adolescents et jeunes adultes, ce livre se révélera tout aussi précieux pour ceux qui les entourent (parents, responsables de jeunes, pasteurs, etc.) pour :

- Être mis au défi par ces jeunes auteurs dans notre vie d'adulte (il est encore temps !);
- Remettre en question nos attentes envers les jeunes (quelles sont les priorités que nous leur transmettons, quel est le plan de Dieu pour eux) ;
- (Ré)orienter l'enseignement que nous leur apportons selon la vision biblique ;
- Et enfin, nous encourager à soutenir ou accompagner les défis qu'ils se lancent (pour autant qu'ils soient en phase avec la définition initiale !).

Quel gâchis, quelle tristesse et quelle ironie si l'ambition produite par la foi de nos jeunes était finalement rabattue par notre propre incrédulité ou notre cynisme ! Que Dieu nous garde d'être des pierres d'achoppement et nous apprenne plutôt à être leurs guides et modèles dans cette voie. Ce défi est le nôtre...

⁵ Ibid, p. 71.

⁶ Ibid, p. 61.



Constituer une bibliothèque de base en théologie

James HELY HUTCHINSON

Par où commencer pour se procurer des livres dans le domaine de la théologie ? Les professeurs de l'IBB se sont penchés sur la question pour vous !

Tout(e) croyant(e) ne dispose pas des mêmes ressources et ne se situe pas au même niveau de maturité spirituelle. Mais nous publions ci-dessous une bibliographie de base pour un étudiant débutant en théologie. Il ne s'agit que de livres qui sont disponibles en français et qui sont particulièrement pertinents pour le début d'une formation biblique : nous soulignons que ce n'est pas une liste de tous les livres édifiants et utiles que nous recommandons et prescrivons en lien avec les études à l'Institut : les ouvrages plus

poussés figureraient sur une autre liste. Cette liste doit être considérée comme étant un chantier en cours, devant être constamment mise à jour, et loin d'être exhaustive (même compte tenu des critères indiqués ci-dessus). Souvent un livre est recommandé globalement sans que l'Institut puisse souscrire à bien des aspects du contenu.

Malgré ses limitations, que cette liste puisse être utile pour plusieurs et contribuer à la formation de bien des serviteurs et servantes de l'Évangile.

* indique un commentaire

indique un livre qui a fait l'objet d'une recension publiée par l'Institut

LANGUES BIBLIQUES

Pegon, *Cours d'hébreu biblique*

Duff, *Initiation au grec du Nouveau Testament*

Ingelaere et al., *Dictionnaire grec-français du Nouveau Testament*

Raymond, *Dictionnaire d'hébreu et d'araméen bibliques*

HERMÉNEUTIQUE/MÉTHODES D'EXÉGÈSE/INTRODUCTION AUX DEUX TESTAMENTS

Archer, *Introduction à l'Ancien Testament*

#Beynon et Sach, *Creuser l'Écriture*

Dowley, *L'Atlas de l'étudiant de la Bible*

Fee et Stuart, *Un nouveau regard sur la Bible*

Jenkins, *20 siècles d'itinéraires*

Kitchen, *Traces d'un monde*

Millard, *Des pierres qui parlent*

Payne et al., *Chronologie de l'étudiant de la Bible*

#Richelle, *La Bible et l'archéologie*

Romerowski, *Qui a décidé du canon du Nouveau Testament ?*

Stott, *Comprendre la Bible*

Tidiman, *Précis d'histoire biblique d'Israël*

THÉOLOGIE BIBLIQUE

Alexander et Rosner, dir., *Dictionnaire de théologie biblique*

Goldsworthy, *Le royaume révélé*

Rempp, *Israël : Peuple, Foi et Terre*

Roberts, *Panorama de la Bible*

Timmer, *Le salut de la Genèse à l'Apocalypse*

Wright, *Le salut appartient à notre Dieu*

ANCIEN TESTAMENT

Bible d'étude du Semeur

Longman et Dillard, *Introduction à l'Ancien Testament*

*Firth, *Josué*

*Kidner, *Proverbes*

*Kidner, *Osée*

*Motyer, *Amos*

*Webb, Esaïe

*Wright, Jérémie

NOUVEAU TESTAMENT

Bénétreau, *Qui a fondé le christianisme : Jésus ou Paul ?*

Carson et Moo, *Introduction au Nouveau Testament*

*Arnold, Juges

*Bruce, Romains

*Carson, *Dans l'intimité de Jésus : regard sur Jean 14 à 17*

*Hendriksen, Apocalypse

*Moo, Jacques

*Olyott, Romains (*L'Evangile, ni plus, ni moins*)

*Stott, Matthieu 5-7

*Stott, Galates : *Appelé à la liberté*

*Stott, Ephésiens

*Stott, Epîtres de Jean

THÉOLOGIE SYSTÉMATIQUE

Nouveau catéchisme pour la cité

Blocher, *L'espérance chrétienne*

Bruce, *Les documents du Nouveau Testament*

DeYoung, *Croire Dieu sur parole*

#DeYoung, dir., *La foi d'hier pour une ère nouvelle*

Hammond, « *Frères, je ne veux pas que vous ignoriez...* »

Jones, *Connaître Christ*

Kapic, *Petit guide pour apprentis théologiens*

Packer, *Connaître Dieu*

Packer, *Les mots en question*

Pink, *La souveraineté de Dieu*

J.-M. Nicole, *Précis de doctrine chrétienne*

Reeves, *Le Dieu inconcevable*

Stott, *Du baptême à la plénitude*

Strobel, *Jésus, la parole est à la défense !*

THÉOLOGIE HISTORIQUE/ HISTOIRE DE L'EGLISE

Bainton, *Notre Eglise a 2000 ans*

Bauberot, *Histoire du protestantisme*

J. Blocher et Blandenier, *Précis d'histoire des missions*, vol. 1

Clayton, *Luther*

#Denault, *Solas*

#Dowley, *Atlas des Réformes en Europe*

J.-M. Nicole, *Précis d'histoire de l'Eglise*

Schaeffer, *Démission de la raison*

THÉOLOGIE PRATIQUE

Paya et Huck, dir., *Dictionnaire de théologie pratique*

Denault, *Le côté obscur de la vie chrétienne*

Evangélisation :

#Gilbert, *Qu'est-ce que l'Evangile ?*

Packer, *L'évangélisation et la souveraineté de Dieu*

Ministère pastoral :

Carson, *Mémoires d'un pasteur ordinaire*

Dever et Alexander, *L'Eglise intentionnelle*

Margery, *Guide pratique du ministère pastoral*

Strauch, *Les anciens, qu'en dit la Bible ?*

P. D. Tripp, *Un appel dangereux*

Livrets du CCEF publiés par les éditions Impact, p. ex., Powlison, *Triompher de l'anxiété*

Ministère parmi les jeunes :

Benton, *Les ados : comment les accompagner avec sagesse*

Croissance de l'Evangile/ implantation d'Eglises :

Carson, *L'Eglise émergente*

Marshall et Payne, *L'essentiel dans l'Eglise*

Short, *Décider de grandir*

Apologétique :

Blocher, *La foi et la raison*

Strobel, *Jésus, l'enquête*

Homilétique :

Helm, *La prédication textuelle*

Stott, *Défi de la prédication*

Varak, *Manuel du prédicateur*

Relation d'aide :

P. D. Tripp, *Instruments entre les mains du Rédempteur*

Gestion des conflits :

Lane, *Les conflits*

Piété personnelle :

Chaintrier, *Mes choix, qu'en pense Dieu ?*

Chester, *Prier, c'est pourtant simple*

Chester, *Vous pouvez changer*

DeYoung, *La faille dans notre sainteté*

Ferguson, *La dynamique de la foi*

Catholicisme :

Bennett, *Eglise catholique, où vas-tu ?*

En général :

Livres dans la série 9Marks

OUVRAGES TRANSVERSAUX

#La prospérité ?

Carson, *Jusques à quand ?* (sur la souffrance)

#Piper, *Ce mariage éphémère*

Grand dictionnaire de la Bible



Qu'est-ce que
**LA VISION
CHRÉTIENNE**
du MONDE ?

*Une réponse christocentrique
aux grandes questions de la vie*

PHILIP GRAHAM RYKEN

Recension : **Philip Graham RYKEN, Qu'est-ce que la vision chrétienne du monde ? Une réponse christocentrique aux grandes questions de la vie,**

Trois-Rivières, Québec, Editions Impact, 2018, 84 p.

Paul EVERY

Ce livre évoque le sujet important qu'est une vision chrétienne du monde. Il est d'autant plus appréciable qu'il n'y a pas beaucoup d'autres ouvrages contemporains qui servent d'introduction en la matière.

L'auteur souhaite « aider chacun à penser la vie quotidienne de manière chrétienne en traçant sommairement les contours de la vision chrétienne du monde et en esquisant quelques-unes de ses implications pratiques » (p. 15). Après avoir expliqué ce qu'est une vision du monde, il en développe les fondements pour le croyant : Dieu, la création, la chute, la grâce et la gloire. Si tout cela est bien connu par beaucoup de chrétiens, il vaudrait la peine que ceux-ci l'étudient davantage et le connaissent sur le bout des doigts.

Ryken approfondit les différentes idées principales, par exemple en distinguant le Dieu de la Bible et d'autres concepts religieux qui sont centrés sur l'individu (p. 21-23). Les conséquences de la création, le fait que nous sommes créés avec un corps et avons reçu un appel à glorifier Dieu avec notre corps (p.36), ainsi que les conséquences dévastatrices de la chute qui est une réalité historique (p. 45) devraient être connus par tous les chrétiens. Ensuite, l'auteur parle des bienfaits du sacrifice de Christ, et de l'espérance de la gloire à venir (chapitres 5 et 6).

La lecture de ce livre sera bénéfique : une vision chrétienne du monde mettra de l'ordre dans nos pensées et apportera une cohérence entre nos réflexions et nos actes. Malheureusement nous sommes parfois incohérents (p. 17). « Les chrétiens ne peuvent pas restreindre leur foi à la sphère de la religion privée, mais doivent poursuivre les objectifs de Dieu dans toutes les sphères de la vie, qu'elles soient publiques ou privées. » (p. 34). Ainsi, sont abordées dans ce livre de nombreuses implications de la doctrine chrétienne sur la façon de considérer, entre autres, Mozart, le divorce, la lessive, la lutte entre les sexes ou la science !

J'ai apprécié le fait que l'auteur nous fasse découvrir la pensée d'autres écrivains chrétiens, cela en mettant en avant des citations fort intéressantes. Cela dit, vous ne trouverez pas d'anecdotes de vies transformées ou de personnes rencontrées en chemin. Le livre est synthétique.

Cette lecture pourrait bien servir ceux qui ont envie de mieux comprendre leur propre vision du monde, mieux saisir en quoi nos croyances sont différentes de celles de nos contemporains. Mine de rien, c'est un travail très important, car sans discernement nous adoptons parfois des pensées non chrétiennes. Deuxièmement, l'ouvrage pourrait aider ceux qui débutent en apologétique (défense de la foi chrétienne) : au lieu d'être simplement en mesure d'évaluer une vision non chrétienne du monde, ce livre les aidera à brosser également le portrait de leur *propre* vision du monde.

Une vision chrétienne du monde apportera une cohérence entre nos réflexions et nos actes

Enfin, je crois que cette lecture sera bénéfique pour ceux qui sont dans une phase d'exploration du christianisme. L'auteur explique clairement sa position et anticipe sur les réactions de ceux qui ont un autre point de vue (par exemple, à la page 31, quand il parle de personnes qui « préféreraient déterminer leur propre destin » et continue en citant Jean-Paul Sartre). Le ton n'est pas polémique mais permet à chacun(e) de se positionner.

Carnet blanc

Félicitations à Léon et Olivia LE qui se sont mariés le 25 avril 2019.



Carnet rose

Félicitations à Christophe et Sarah LARDINOIS pour la naissance de Cilas, le 13 septembre 2019.



Que font-ils donc... ?



Séminaires 2019 / 2020



26 octobre :

Théologie et pratique
du mariage



9 novembre :

L'occultisme



7 décembre :

Apologétique et Islam



15 février :

Histoire de la Réforme



29 février :

Connaître la volonté
de Dieu



25 avril :

La hiérarchie des
doctrines



30 mai :

Philippiens en
une journée

INSCRIVEZ-VOUS : 25€ PAR SEMINAIRE
(120€ POUR 5,6 OU 7)



INSTITUT BIBLIQUE
DE BRUXELLES



Vous êtes invités à notre

JOURNEE PORTES OUVERTES

LE 5 MAI 2020

La vision de l'Institut est de former, en faveur de
l'Europe francophone, des serviteurs de l'Evangile
qui soient fidèles, compétents et consacrés
- et cela pour la gloire de Dieu.

Nous ouvrons nos portes pour une journée (gratuite) de cours
- un avant-goût de notre formation.

L'occasion de faire connaissance avec les étudiants
et les professeurs et de s'informer sur les programmes proposés.



PLUS D'INFORMATIONS ET INSCRIPTIONS :

www.institutbiblique.be/portes-ouvertes